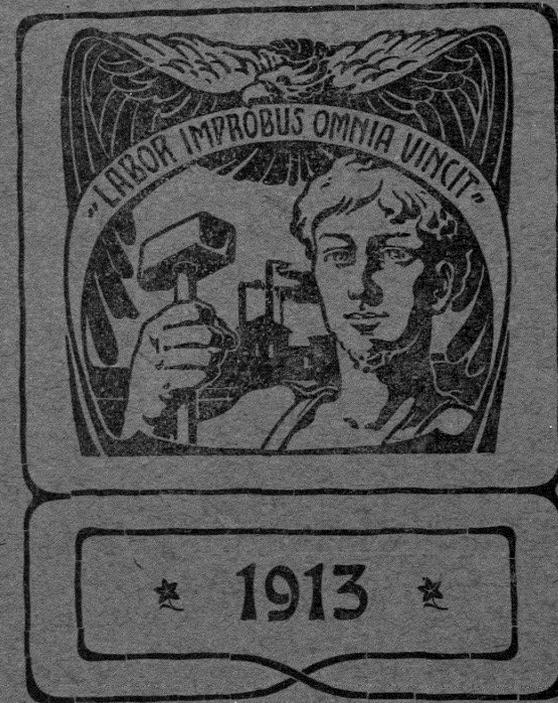


# TAXANDRIA

verschijnende in kwartalen



STEDELIJKE  
BOEKZAAL  
DENDERMONDE

## TURNHOUT

☘ JOSEPH SPICHAU ☘

Nr 4



# Les étapes du défrichement des terres incultes en Belgique

---

Au Baron Ch. de Broqueville.

Au moment où le Gouvernement Belge vient de reprendre la question du défrichement de la Campine, il nous a paru intéressant de dresser la bibliographie du sujet.

La nomenclature des étapes de la fertilisation de nos landes incultes permettra de se rendre compte du chemin parcouru et d'éviter les erreurs dans lesquelles ont versé nos devanciers.

1755. — 15 Août. — Décret de Charles de Lorraine qui, à la demande des États députés du Hainaut, enjoint aux maires et échevins de fournir une déclaration exacte de la contenance, qualité, nature, etc., des marais, bruyères, communes et waressaix qui se trouvent sur leurs territoires respectifs.

*Règlement donné à ceux de Soignies.* (Mons, Wilmet, 1766.)

1762. — 25 Février. — Ordonnance de Marie-Thérèse, disposant que ceux qui achèteront, défricheront et cultiveront des bruyères et autres terres incultes dans le Hainaut, jouiront pendant dix ans de l'exemption de toutes tail-

les, charges et impositions sur les terrains défrichés, et pendant 20 ans de l'exemption de toute prestation de dîmes.

1770. — Marie-Thérèse accorde divers privilèges et exemptions d'impôts au sieur Beelen, acquéreur de la bruyère d'Eeckeren-lez-Anvers, pour l'encourager à opérer le défrichement de cette bruyère.
1772. — 25 Juin. — Marie-Thérèse enjoint aux Communautés du Brabant d'aliéner leurs terrains incultes au prix d'estimation. Cette ordonnance accorde des privilèges et exemptions d'impôts à tous ceux qui entreprendront en Brabant le défrichement de bruyères.
1772. — Placard du 23 Juin 1772 par lequel Marie-Thérèse autorise les Communes et corporations à vendre leurs bruyères et engage à les défricher.
1773. — 15 Septembre. — Marie-Thérèse ordonne que les communaux situées dans la province de Namur seront divisées en autant de portions qu'il y a de chefs de famille dans chaque communauté pour être partagées. Chaque portion ne pourra dépasser un bonnier. Les lots seront mis en culture endéans les deux ans, sous peine de faire retour à la communauté.
1773. — Le 8 Juin. — Les trappistes achètent de l'Abbaye St. Bernard, aux fins de défrichement, des bruyères à Westmalle et à Zoersel.
1774. — M. De Beunie, dans un mémoire présenté à l'Académie le 12 Septembre 1774, fait connaître les mécomptes des essais de défrichement pratiqués par le duc d'Hoogstraeten près du château et M. Snellen, médecin de Rotterdam, dans les bruyères de Zundert, où il dépense plus de 700.000 florins. Ce dernier défrichement ne laisse quasi pas de traces quelques années après l'entreprise. Il en est de même à Hoogstraeten

où les terres du duc n'ayant plus été fumées, retournerent presque à leur premier état.

1774. — L'Académie Royale couronne le *Mémoire sur le défrichement* de Decoster.  
Cet auteur préconise de semer ensemble de l'avoine, du trèfle et du genêt.  
Le genêt remplace chez Decoster le lupin.
1779. — Défrichement des vastes bruyères entourant Verviers.
1784. — Dans un mémoire imprimé cette année, Thiernesse de Beaufays, s'élève contre l'aliénation des communaux.  
« Si on aliénait nos aisances communes, plus de 400 familles seraient perdues et il ne leur resterait pour ressource en quittant leurs foyers que de prendre la besace. »
1793. — Le chanoine Adrien Heylen, de Tongerlo publie son « *Historische verhandeling over de Kempen* » (réimprimé en 1837 à Turnhout).  
Cet opuscule contient un chapitre très intéressant : « *Historische verhandeling over den landbouw der Kempen* » traitant des défrichements opérés par les Abbayes.
- XVIII<sup>e</sup> S<sup>e</sup> — Dans la dernière moitié du XVIII<sup>e</sup> S. on défriche dans le Brabant septentrional, en peu d'années, au delà de 100.000 bonniers de bruyères et en 1805 plusieurs autres milliers de bonniers.
- fin du XVIII<sup>e</sup> S. — A la fin du XVIII<sup>e</sup> S. On entreprend le défrichement des vastes bruyères qui entourent Hasselt.
1809. — J. Thys, curé de Wyneghem (Anvers) publie « *Historische Verhandeling over den Staet van het Nederland* » (Malines P. J. Hanicq) traitant particulièrement du défrichement de la Campine.
1818. — On commence à défricher à Frederiksoord. Les pre-

miers ménages au nombre de 52 y sont admis en Novembre 1818. Les travaux de défrichement se font d'après les plans du général Van den Bosch.

1819. — Le baron de Keeverberg, gouverneur de la Flandre Orientale, publie en 1819 à Gand, chez Houdin son « *Essai sur l'indigence dans la Flandre Orientale* », dans lequel il préconise la création de Colonies agricoles et cite Frederiksoord en Hollande et Phalzdorf en Prusse.

1821. — Le 8 Octobre 1821 a lieu la première assemblée d'installation de la Commission centrale de la Société de bienfaisance pour les provinces méridionales du Royaume des Pays-Bas, établie à Bruxelles sous la protection et la présidence du prince Frédéric des Pays-Bas, érigée à l'instar de celle qui depuis 1818 était établie à la Haye.

Cette Commission se composait : du prince de Méan, Archevêque de Malines ;  
du baron de Keeverberg ;  
du duc d'Ursel ;  
du comte Vilain XIII ;  
du comte Vanderburch ;  
du baron Emmanuel van der Linden d'Hoogvorst ;  
du baron van Volden de Lombeke ;  
du vicomte van der Fosse, Procureur-général ;  
Malfroid, président du tribunal de 1<sup>re</sup> instance ;  
Patrice Heinessy, banquier ;  
Audoor, greffier de la Cour supérieure de Justice ;  
Delvaux de Saive.

Le but de la Société était d'employer les indigents à la mise en culture des bruyères de la Campine en leur donnant la possibilité de devenir propriétaires d'une petite ferme.

Une commune, un corps militaire ou une réunion d'employés d'une administration civile, réunissant une somme de 1.600 florins, avaient le droit de placer aux Colonies libres (Wortel), une famille indigente. On donnait par famille 3 1/2 bonniers de terre, une maison de 8 aunes sur 7 1/2 en briques, deux vaches,

des moutons, des meubles, des ustensiles et des vêtements.

Les vêtements étaient uniformes.

Les travaux étaient distribués par tâche et exécutés en commun.

Il y avait perte de salaire en cas de négligence. Une médaille en cuivre était la récompense de l'esprit d'ordre et d'économie ; une médaille d'argent était octroyée à celui qui par son industrie parvenait à subvenir à ses besoins.

Une médaille d'or était promise au colon qui par le produit de ses terres et de son bétail parvenait à gagner un revenu de 300 florins. La société obtenait le remboursement des avances faites aux colons par des retenues faites sur les salaires.

C'est le système encore appliqué au Canada par l'Angleterre.

Les colons indignes étaient expulsés de la colonie libre sur la proposition du directeur.

1822. — Le nombre des membres de la société de bienfaisance en Belgique s'élève à 15.000.

300 individus sont recueillis à la Colonie libre de Wortel et occupés aux défrichements.

La société publie chez De Mat à Bruxelles (1822), le recueil « *Le Philantrope* » qui tient les souscripteurs au courant des progrès des Colonies de bienfaisance.

1823. — Les deux Colonies agricoles de Wortel-Merxplas réunissent déjà 125 fermes à la fin de 1823. A chacune de ces fermes était attachée une exploitation de 3 1/2 bonniers.

Ces défrichements se font sous la conduite du capitaine van den Bosch, frère du général de ce nom.

1825. — La Colonie agricole de répression de Merxplas-Ryckevorsel, comprenant quatre grandes fermes sur une étendue de 516 bonniers 36 perches, est occupée par les mendiants à la fin de 1825.

1827. — J. R. L. Kirckhoff publie : *Mémoire sur les Colonies de Bienfaisance de Frederiks-oord et de Wortel*. (Bruxelles Franck.)

Il établit un parallèle entre les défrichements opérés à Frederiks-oord et ceux opérés à Wortel.

1828. — La Colonie libre de Wortel composée de 70 fermes, avait en 1828 245 bonniers en pleine culture.

1831. — L'estimation approximative des propriétés de la Société de Bienfaisance établie en Belgique, comprenant les 129 petites fermes de Wortel, le dépôt de Merxplas et les 4 grandes fermes de Merxplas, 310 bonniers de terres en culture, 181 bêtes à cornes, 602 moutons, 17 chevaux, 22 chèvres, etc., etc., est de 558.000 florins.

1832. — E. Ducpétiaux publie à Bruxelles chez Laurent : *Des moyens de soulager et de prévenir l'indigence et d'éteindre la mendicité* » dans lequel il préconise l'établissement de Colonies agricoles.

1834. — Van der Maelen dans son *Dictionnaire Géographique de la province d'Anvers*, p. 144, donne d'intéressants détails sur la manière de former un polder en 1834.

Cet ouvrage donne de nombreux renseignements sur le sol, le mode de culture et les produits agricoles de la province d'Anvers.

Il ajoute : « Il ne fallait rien moins que le succès « obtenu dans les colonies de Wortel et de Merxplas « pour détruire le préjugé généralement répandu et de « puis longtemps accrédité dans les contrées où il y « a beaucoup de bruyères, que ces sortes de terrains « après la troisième année de défrichement, quelque « soit le soin que l'on prend de leur culture, diminuent « progressivement de fertilité, et finissent par redevenir « tout à fait stériles.

« C'est sans doute à cette erreur et à quelques entre- « prises de défrichement mal entendues que l'on doit

« attribuer la grande quantité de bruyères dont on n'a « pu jusqu'à ce jour entreprendre le défrichement. « Telle est peut-être aussi la raison pour laquelle beau- « coup de cultivateurs, après avoir mis en culture pen- « dant un temps plus ou moins long, certaines parties « de bruyères, finissent par les abandonner, dans la « persuasion où ils sont que tout ce qu'ils pourraient « faire pour en perpétuer la fertilité, serait inutile et « sans résultat.

1835. — On fait un essai de plantation de bois dans les dunes de mer entre Ostende et Wenduyn. Liedts (*Résumé*).

1836. — La députation provinciale du Luxembourg dans son « *Rapport sur la situation commerciale et industrielle du Luxembourg* » adressé au Ministre de l'intérieur (Arlon Bourgeois, 1836), fait valoir que la partie schisteuse des Ardennes est seule aride et qu'elle peut être fertilisée mais que les moyens de les faire valoir font défaut.

1837. — Le sénateur Comte d'Espiennes dans son « *Le Vœu des Ardennes* » (Bruxelles, Deltombe, 1837), préconise l'abolition du système forestier en général et surtout celui suivi en Belgique.

1839. — Le baron d'Huart, Ministre des finances, dans sa « *Statistique territoriale du royaume de Belgique, basée sur les résultats des opérations cadastrales, exécutées jusqu'à la fin de 1834* » (Bruxelles. Balleroy, 1839), donne le dénombrement parcellaire de la culture en Belgique.

1839. — M. Constant publie à Bruxelles chez Deprez-Parent une étude « *Du défrichement des terrains sablonneux, et particulièrement des bruyères de la Campine.* »

Il préconise l'établissement de voies de communication et de moyens d'assèchement et d'irrigation, la vente successive des terrains après lotissement.

1840. — De nombreuses bruyères sont défrichées à Ruysselede et à Maele dit le Ministre Liedts dans son *Résumé*.
1840. — M. Orban dans *Enquête commerciale et industrielle N° 157 des Actes de la Chambre des Représentants* (session 1840-41), p. 759, préconise la construction du canal du Luxembourg qui permettrait aux Ardennais de se procurer facilement la chaux nécessaire à l'engrais des terres et favoriserait considérablement le défrichement.
1841. — Le Ministre de l'Intérieur Liedts dans son « *Résumé des rapports sur la situation administrative des provinces et des communes de Belgique pour 1840*. (Bruxelles, Van Dooren, 1841), expose que les bruyères du Luxembourg, amendées par la chaux, la marne et le plâtre ont fourni des moissons abondantes.
1842. — Le vicomte Dutoict (*Annonce de Bruges* du 22 Octobre 1842) préconise le défrichement des bruyères de Rudervoorde, de Lichtervelde et de Beverhout. Cette dernière aux portes de Bruges mesure 600 hectares.
1842. — M. Max de Saive dans *Sentinelle des Campagnes*, année 1842, propose d'établir dans les terrains à défrécher, des Colonies agricoles qui seraient sous la direction d'une compagnie de colonisation; 20.000 petites fermes rapprochées les unes des autres seraient construites. Un fonds de 40.000.000 frs. dont le Gouvernement fournirait la moitié, couvrirait la dépense.  
C'est la réédition du système hollandais de Wortel.
1843. — Dans le rapport de la Commission, présenté au Conseil provincial du Hainaut (session de 1843) sur le défrichement des bruyères, il est dit que dans le Hainaut le morcellement avance *sept fois* aussi rapidement que dans la Flandre Occidentale et plus de *deux fois* aussi rapidement que dans la Flandre Orientale.
1843. — M. Wodon, inspecteur des domaines à Liège, dans un

mémoire au Roi « *Des moyens de fertiliser les Ardennes, le Condroz, la Campine* » (Liège, Redouté, 1843), signale qu'il existe en Belgique (Ardennes, Condroz et Campine) au moins 500.000 hectares de terrains non cultivés.

Il s'élève contre la possession par les communes des vaines pâtures et propose le défrichement en grand des bruyères de Spa, Francorchamps, etc.

Il préconise la concession définitive et préalable à charge de rentes; l'aliénation sous condition de culture des terrains éloignés des habitations; partage entre les habitants des terres situées aux abords des villages, etc.

Cette brochure contient un relevé par commune de la contenance et du revenu des communaux des cantons d'Aubel, Louveigné, Spa, Stavelot et Verviers.

1843. — M. A. Rolans, rapporteur de la commission provinciale d'agriculture du Limbourg, préconise l'aliénation des terrains, leur vente par parcelles d'un hectare ou de 10 hectares suivant leur éloignement des communes. *Moniteur Belge de 1843, N° 338*.
1843. — M. Le Docte, cultivateur au Château d'Abée-en-Condroz et régisseur du Château d'Op-Lieux, province de Limbourg. publiée à Liège chez Desoer: *Essai sur l'amélioration de l'agriculture en Belgique suivi d'un mémoire sur le défrichement des landes et des bruyères*.
1843. — Le Conseil Communal de St. Hubert offre gratuitement 100 hectares et plus, de terres incultes pour l'établissement d'une ferme modèle avec école d'agriculture.
1843. — Les Conseils provinciaux dans leurs procès-verbaux insérés dans les mémoriaux administratifs s'occupent du défrichement des terres incultes, vente des terrains, établissement de voies de communication, etc. Pour la province d'Anvers, rapporteur M. le Baron J. Diert.
1843. — M. Scheidweiler, professeur à l'école vétérinaire et d'agriculture de l'Etat établie à Cureghem, publiée à

Bruxelles, chez Haumon & Cie, son *Cours raisonné et pratique d'Agriculture et de Chimie Agricole* (2 vol. in 8<sup>o</sup>) qui préconise de faire fructifier les terres incultes.

1843. — L'Etat Belge fait connaître qu'il prendra en sérieuse considération la question du défrichement des communaux. La question est soumise aux députations permanentes et au conseil supérieur de l'agriculture. Ce dernier est convaincu que le préjugé du bienfait de la possession en commun de bruyères en Campine disparaîtra.

Quantité de plans de défrichement voient le jour.

1844. — J. B. Bivort publie : « *Essai sur le défrichement des terres incultes de la Belgique.* » Il fait connaître les différents moyens de défrichement proposés jusqu'à ce jour et préconise la création d'un fonds national de défrichement.

Très bon opuscle, bien documenté.

1844. — D'après Ducpétiaux, « *Le Paupérisme en Belgique* », les terrains incultes qui couvrent le sol de la Belgique (vers 1844), forment 333,423 hectares.

Il préconise l'exploitation par l'Etat des terrains incultes expropriés.

Les travaux terminés on construirait des habitations ou des villages modèles avec ferme expérimentale ou école d'agriculture.

1844. — *Le rapport sur le déboisement des forêts* adressé au Ministre de l'Intérieur par la Société d'Emulation de Liège (*Moniteur Belge* de 1844), contient des aperçus très intéressants sur la nécessité de reboiser la Campine, l'action des bois sur l'air atmosphérique, etc.

1844. — La Députation permanente du Luxembourg publie à Arlon chez Bruck, « *Rapport de la députation permanente du Conseil provincial à M. le Ministre de l'Intérieur sur le*

*défrichement des bruyères et des terres vagues dans la province de Luxembourg.*

1844. — M. Stephens dans *Mémoire sur les moyens d'utiliser les terrains incultes en général*, (Verviers, Nautet, 1844), préconise le partage des terrains par portions égales entre les habitants à la condition de la mise en valeur.

Exempter d'impôts les terrains défrichés et imposer ceux qui ne le sont pas. Attribuer à l'Etat les terres non défrichées après 20 ans.

1844. — M. Pauwelaert-Vermoelen, membre de la commission provinciale d'agriculture dans son rapport : *Un mot de réponse à la circulaire de M. le Ministre de l'Intérieur en date du 30 Juin 1843, relative au défrichement des bruyères*, propose de transplanter en Campine les familles pauvres des Flandres, de charger le Gouvernement d'acheter une partie des terres incultes, de diviser ces achats en lots de 3 ou 6 hectares et d'y construire une petite ferme que l'on céderait par bail emphytéotique aux colons moyennant une légère redevance annuelle.

1844. — Le conseil provincial de Liège charge la députation permanente de donner en son nom un avis sur les mesures propres à provoquer le défrichement. (*Moniteur Belge* du 13 juillet 1844).

1844. — Le conseil provincial du Brabant. Rapporteur M. J. Mascart (*Moniteur Belge* du 18 juillet 1844), préconise le défrichement des terres incultes par les communes. On porterait annuellement au budget les frais de mise en culture.

1844. — La province de Limbourg estime qu'en privant de tous subsides les communes qui refuseraient de mettre leurs terres incultes dans le commerce, on assurerait le défrichement. (*Moniteur Belge* du 31 juillet 1844.)

1844. — Le conseil provincial de la Flandre Occidentale (Rap-

porteur M. Roels), s'occupe du défrichement de la bruyère dite *het vrij gewijd* située sous Ruddervoorde et Zwevezele et dont la nue-propriété appartient à l'Etat. Il propose l'expropriation du droit de faire pâturer les bestiaux, d'y couper de l'herbe et d'y prendre de la tourbe.

1844. — M. Ronnberg, rapporteur de la Commission provinciale d'Agriculture du Brabant estime qu'il serait facultatif aux communes de défricher avec obligation de le faire dans un délai déterminé. Les communes devraient vendre les parties de terres qu'elles ne voudraient ou ne pourraient défricher. On imposerait aux acquéreurs un mode de culture. On établirait des fermes modèles. (*Moniteur Belge de 1844.*)

1844. — M. Beaujean, rapporteur de la Commission provinciale d'agriculture de Liège, demande l'établissement de voies de communication, le reboisement des pentes et la création de rideaux d'arbres, la cessation de l'indivision, la vente par expropriation de 10 en 10 ans des communaux aux habitants, obligation pour l'acquéreur à défricher etc. *Rapport sur le défrichement des landes et bruyères.* Liège, J. A. Latour, 1844.

1844. — M. De Fuisseaux, rapporteur, (Mons, Monjot, 1844), au nom du Conseil provincial propose :

- 1<sup>o</sup> De s'opposer à toutes les mesures d'intérêt général qui tendraient à assimiler le Hainaut aux autres provinces ;
- 2<sup>o</sup> De classer les terrains incultes du Hainaut en terrains sablonneux tout à fait stériles, terrains sablonneux produisant quelque peu d'herbes, bruyères boisées, marais non soignés et marais asséchés ;
- 3<sup>o</sup> S'opposer à la tendance des Communes d'aliéner leurs propriétés ;
- 4<sup>o</sup> Défendre l'existence des familles qui habitent ces bruyères, etc. etc.

Comme moyen de défrichement on propose de louer des terrains aux habitants des communes, par baux à longs termes.

1844. — Le Conseil provincial de Luxembourg, dans un rapport remarquable, préconise divers moyens pour la mise en culture des bruyères, la construction de routes, l'établissement de dépôts de chaux, l'amélioration du bétail, etc., etc.

1845-1850. — La bruyère qui n'a presque pas de valeur (30, 40, 50 frs. l'hectare jusqu'en 1840), triple de prix dans la province d'Anvers de 1845 à 1850.

La crainte de se voir contraints à vendre les bruyères incultes engage quantité de communes à boiser leurs communaux.

1846. — La famine en Flandre fait renaître le projet de transplanter en Campine une partie de la population des Flandres.

Le 9 Novembre 1846, le Ministre de Theux dépose son projet de loi sur le défrichement des terrains incultes. Ce projet est très combattu par les députés du Luxembourg qui font valoir que l'usage des communaux est indispensable à l'existence des populations de la contrée.

1846-1847. — Lors de la discussion de la loi 1847, Ch. Rogier, dit : « Je prétends que l'Etat doit se réserver certains terrains afin d'y pouvoir transplanter une partie de la population. »

1847. — La plupart des communes refusent de vendre leurs communaux. Les paysans font valoir leur droit de vaine pâture et d'écobuage.

Le 5 février 1847 le représentant Orban dit : « C'est dans l'intérêt des pauvres que l'on demande de respecter la propriété des communes. »

1847. — Le représentant de Corswarem se plaint dans la séance du 5 février 1847 que la vente des bruyères communales se fait par trop grands lots, ce qui empêche les paysans d'en faire l'acquisition.
1847. — Le 6 mars 1847, le Ministre de la Justice insiste auprès des religieux de Westmalle, au fins d'établir dans leur Monastère une école de réforme avec promesse de pourvoir aux frais d'entretien des jeunes internés.  
Cette proposition est déclinée (*Geschiedenis der Abdij van Westmalle*, Westmalle, 1904)
1847. — Le 24 Mars 1847, le Gouvernement Belge autorise l'établissement d'une société anonyme de *défrichement de la Campine* pour la mise en valeur des terres et bruyères en procurant du travail aux nécessiteux. Le siège de la société est fixé à Postel et son capital ne peut dépasser vingt millions.
1847. — La loi du 25 Mars 1847 fut défendue par les députés de la Campine.  
La vente des communaux incultes pourra être ordonnée par Arrêté Royal sur avis favorable de la Députation permanente.  
L'acheteur sera obligé de défricher dans un délai déterminé sous peine d'annulation du marché et de dommages et intérêts (Art. 1).  
Les habitations et bâtiments à élever sur les nouveaux défrichements seront exonérés de taxes pendant 15 ans. (Art. 13).
1847. — D'après Digand, la loi du 25 Mars 1847 sur le défrichement, devait amener la mise en culture de cent mille hectares par l'envoi de familles d'ouvriers des deux Flandres. La colonisation se serait étendue depuis la limite N. E. de la province d'Anvers à la limite N. E. de la province de Limbourg (Santvliet à Maeseyck.) Un chemin de 20 à 25 mètres de largeur, appelé « Grand chemin colonial » aurait traversé la Campine.

1847. — Le chevalier de Lantremange dans son « *Rapport sur le défrichement des landes et bruyères, etc., à la société agricole et forestière de Falhay*. (Verviers, P. M. J. Follet, 1847), préconise l'établissement d'un barrage sur la Gileppe mais estime qu'il est inutile et même d'un mauvais exemple, de porter une disposition législative pour autoriser le Gouvernement à ordonner le partage des terrains communaux entre les communes et hameaux qui sont dans l'indivision.
1848. — La loi de 1847 ne reste pas lettre morte en Campine. Des sociétés, des particuliers bâtissent de grandes fermes où l'on cultive suivant les méthodes Anglaises ou Hollandaises.  
Des communes du Nord du Limbourg exécutent avec le concours de l'Etat des travaux de drainage et d'épandage après lesquels les terrains sont vendus publiquement.  
Les Wateringen donnèrent en général de forts bons résultats.
1848. — C'est l'époque la plus active des travaux en Campine. Quantité de petits paysans se font embaucher pour les travaux de creusement des canaux, les Wateringen, l'établissement de chaussées, le boisement des bruyères, etc.
1848. — En 1848, l'Académie Royale de Belgique mit au concours *Une dissertation raisonnée sur les meilleurs moyens de fertiliser, soit les landes de la Campine, soit les landes des Ardennes, sous le point de vue de la création de forêts, d'enclos, de rideaux d'arbres, de prairies et de terres arables, ainsi que sous le rapport de l'irrigation*.  
Elle couronna le « *Mémoire sur la fertilisation des landes de la Campine et des Dunes* du lieutenant-colonel d'Artillerie M. Eenens.  
« L'idée dominante de notre travail, dit l'auteur dans « sa préface, c'est la possibilité de trouver dans la mise « en culture de nos landes le moyen de soulager les « populations des Flandres, naguère si laborieuses en-

« core. L'amélioration du sol, par rapport à sa texture, « est d'une utilité indispensable et il ne faut pas reculer « devant la dépense qu'elle occasionne, quelque forte « qu'elle soit, lorsqu'il s'agit d'assurer pour toujours « la bonne qualité de la terre qu'on veut féconder. « Les terres une fois cultivées le sont pendant des « siècles. L'intérêt du pays réclame impérieusement « la mise en rapport des terres incultes de la Campine, « mais exige une impulsion vigoureuse et l'aide de « puissants moyens ».

M. Eenens divise son mémoire de 329 pages en : I, Aperçu historique ; II, Considérations générales sur le défrichement des landes de la Campine ; III, Climat ; IV, Sol ; V, Amendement ; VI, Engrais ; VII, Ecoulement des eaux et irrigation ; VIII, Clôtures, plantations pour abris ; IX, Plantations ; X, Défrichement ; XI, Assolement ; XII, Prairies ; XIII, Grandes et petites fermes ; XIV, Fertilisation des dunes ; XV, Emploi de l'armée ; XVI, Routes et voies de communication ; XVII, Conclusion, Paupérisme, Résumé.

Le chapitre I contient des considérations historiques très intéressantes sur l'agriculture en Belgique à l'époque romaine.

Le colonel Eenens propose un essai de défrichement en Campine à l'aide d'une batterie d'artillerie de 200 hommes et 200 chevaux.

On choisirait des soldats originaires des contrées sablonneuses. La terre défrichée serait louée par l'Etat à des fils de paysans.

Ce projet fut rejeté comme insuffisamment développé et trop coûteux.

1849. — Le 31 Janvier 1849, Rogier, Ministre de l'Intérieur déclare : « Nous croyons qu'il y a quelque chose à faire en Campine, et là aussi nous commencerons sous peu les travaux nécessaires pour y ériger de nouveaux centres de population.

L'Arrêté Royal du 21 Novembre 1849 crée la première Colonie à Lommel au *Heuwelsche-Heide*. On y admet-

trait exclusivement des paysans flamands et on étendrait plus tard ces essais de colonisation à Arendonck et Moll.

1849. — Le Moniteur du 14 Mars 1849, contient une approbation Royale pour l'établissement de la *Société d'irrigation de la Campine*, en y comprenant l'achat et la revente des bruyères au capital de trois millions.

1849. — Digand publie dans « *Du défrichement des Bruyères et des moyens de coloniser à l'intérieur 100.000 habitants des Flandres* (Anvers, C. De Backer, 1849), un tableau-bilan pour la colonisation intérieure, calculée sur le défrichement de 100.000 hectares de bruyères et la colonisation de 100.000 habitants à prendre principalement dans les Flandres coût, 56.158.000 frs.

Il énumère (p. 20) les mesures à prendre par le Gouvernement en faveur de la Colonie et il suppose (p. 24) le bénéfice (?) (388.668 frs) que le Gouvernement retirerait de l'établissement de la Colonie.

1850. — On bâtit à Lommel vingt petites fermes, une église, une cure et une école. Chaque ferme comprenait trois hectares de bruyère inculte, un hectare de terre défriché et fumé et un hectare inondable. De nouveaux chemins furent tracés et on creusa un canal navigable la de Colonie au canal de raccordement de Meuse à l'Escaut.

1851. — Le 15 Mai 1851, 19 des 20 fermes de Lommel sont louées à des colons du Limbourg, de Brabant et de Flandre. On avait abandonné le plan primitif de ne prendre que des ménages des Flandres.

1851. — M. U. Kümmer, Ingénieur en chef aux Ponts et Chaussées publie : « *Création de Prairies irrigables et établissement d'une colonie agricole dans la Campine* (Bruxelles, Devroye, 1851), Rapport adressé à M. le Ministre de l'Intérieur sur les résultats obtenus, pendant l'année 1850, inclusivement à la suite de l'intervention de l'Etat.

1852. — A la fin de 1852 les frais de l'établissement de la Colonie de Lommel s'élèvent à frs. 140.000.  
L'ingénieur en chef Magis, dans son rapport de 1851, écrit que la réussite de la Colonie était assurée.  
Mais bientôt, dit M. Vliebergh, arrivent des avis moins rassurants : maladies du bétail, la fièvre chez les colons, le manque de fonds de roulement, l'exiguïté des fermes, etc.
1853. — G. Podesta dans *Essais sur la Campine*, écrit : « Nous « pouvons prédire que dans quelques années la Campi- « ne n'aura rien à envier aux contrées les plus fertiles « de la Belgique. »  
Les défrichements n'ont pas répondu à l'attente, dit M. Vliebergh, on attendait trop : la fertilisation de toutes les bruyères incultes de la Campine en peu d'années.  
Les défrichements ont eu pour résultat d'assécher les marais de Beeck, Babolt, Brée, Gerdingen, Tongerlo, Kinroy et Molenbeersel (environ 3000 hectares). les marais de Neeroeteren (800 hectares) et de faire disparaître ainsi la fièvre. Les procédés suivis par les étrangers n'ont modifié en rien les errements du paysan campinois.
1855. — M. Bouten-Angillis dans : *Essai sommaire sur la suppression des Dépôts de mendicité et la réorganisation des Bureaux de bienfaisance*. (Bruxelles, De Koin-Verbruggen, 1855), propose la suppression des dépôts de mendicité et leur remplacement par des établissements agricoles et des fermes hospices.
1858. — Le rapport de 1858 sur la Colonie de Lommel renseigne que les colons renvoyés sont remplacés par des Flamands disposant de fonds. Mais la situation ne s'améliore guère et l'Etat est obligé de mettre les biens de la Colonie en vente.
1859. — Le Dr Heylen « *Essai sur un projet de loi sur les cours*

- d'eau non navigables ni flottables, considéré sous rapport du défrichement de la Campine* (Anvers, P. E. Janssens, 1859), est d'avis qu'on aurait du commencer le défrichement par les vallées : « Le résultat aurait été certain, le progrès rapide et les frais moins considérables. » Cet auteur préconise avant tout l'amélioration des cours d'eau.  
Si les premiers habitants de la Campine se sont établis sur les parties les plus élevées, plus tard le seigneur et les congrégations religieuses ont commencé leurs exploitations dans des terrains plus bas, souvent un peu marécageux, mais exempts d'inondations.
1872. — M. le professeur Damseaux de Gembloux signale, le premier peut-être, dans « *L'agriculture sans bétail dans la région sablonneuse de la Saxe* », (article paru dans le Journal de la Société agricole du Brabant-Hainaut), les services rendus par le lupin associé aux engrais concentrés.
1880. — Th. Lebens cité par M. Vliebergh, évalue que les défrichements et boisements opérés dans les provinces d'Anvers et de Limbourg de 1847 à 1880, ont donné en 1880 une plus value d'environ 35 millions de francs.
1888. — Fr. Waltman-Van Spilbeeck publie : *De Abdij van Tongerlo, geschiedkundige navorschingen* » (Lier, L. Taymans, — Gheel, E. Biddeloo, 1888). Cet ouvrage contient l'histoire des défrichements opérés par les Abbayes dès le XIV<sup>e</sup> siècle.
1888. — Alfred Harou publie : *Une excursion en Campine* (Bruxelles, Société Royale Belge de Géogr. t. XII, 1888, p. p. 417-432). Cet article parle des défrichements opérés en Campine.
1888. — Fondation de la *Nederlandsche Heidemaatschappij*, ayant son siège à Utrecht, laquelle étend son action jusqu'à Poppel et Arendonck.

Cette société de défrichement est organisée scientifiquement et semble être appelée à un grand avenir.

1892. — *Het Hoogeland*. Vereeniging tot christelijke verpleging van Bedelaars en landloopers, (14<sup>e</sup> en 15<sup>e</sup> Jaarverslag, Typ. Weesinrichting te Neerbosch) : publie les résultats obtenus par les Colonies hollandaises de bienfaisance.

1895. — Suivant les statistiques de 1895, il existait dans les arrondissements réunis de Turnhout et Maeseycck encore 47.000 hectares de terres incultes.

Les bruyères incultes des provinces d'Anvers et de Limbourg qui étaient ensemble de 125.569 hectares en 1846, sont réduites à 77.453 hectares en 1895.

1899. — M. F. X. De Beukelaer, conseiller communal et provincial à Anvers, publie : *Défrichement des bruyères Campinoises* (Anvers, De Backer, 1899).

Il préconise l'emploi des immondices provenant de la ferme des boues de la ville d'Anvers, comme engrais.

Il donne les résultats obtenus aux champs d'expérience de Ryckevorsel en 1898 et 1899.

1899. — Le Ministère de l'agriculture, service des Agronomes de l'Etat, publie une *Monographie agricole de la région de la Campine* (Bruxelles, Imprimerie Daem, 1899, 152 p.p.), qui contient des données très complètes sur le climat, le sol, la main d'œuvre, les cultures, etc.

Vers 1900. — Jan Sebrechts dans un opuscule de 20 p.p. intitulé *Dennebouw in de Antwerpsche Kempen* (L. Braeckmans, Brecht), explique les causes de l'état si peu florissant de beaucoup de nos sapinières : on néglige l'étude préalable du sol, l'entretien est défectueux. Il s'étend sur la préparation des terrains, la plantation, etc.

fin du XIX<sup>e</sup> S. — Le plus grand défrichement de la fin du XIX<sup>e</sup> S. est opéré par les Trappistes à Achel. Il réussit admirablement.

1904. — *Geschiedenis der Abdij van Westmalle van de Orde der Hervormde Cisterciënzers of der strenge onderhouding* (Westmalle, Drukkerij der Cisterciënzer orde, 1904), contient des données sur les défrichements en Campine.

1905. — Le « *Jaarverslag van de Maatschappij van Weldadigheid*. (Steenwijk, G. Hoveix Grève), donne les résultats obtenus par les colonies agricoles néerlandaises de bienfaisance.

1905. — M. M. E. de Marneffe, D<sup>r</sup> A. Naets et Fr. Dubois publient : *Rapport de la Commission chargée de l'étude de la Campine au point de vue forestier* (Bruxelles, Bulens, 1905). Cet opuscule contient des chapitres sur le climat, le sol, la topographie et le régime hydrologique, les bruyères, les bois, etc.

1908. — M. le professeur E. Vliebergh publie : *De Kempen in de 19<sup>e</sup>. en in 't begin der 20<sup>e</sup> eeuw* (Yper, Callewaert-De Meulenaere, 1908). Ouvrage très important pour les méthodes de culture en Campine, les usages agricoles, etc. etc.

LOUIS STROOBANT.

Merxplas, Novembre 1913.





## Le patrimoine de saint Adélarde ou les possessions de l'abbaye de Corbie en Belgique

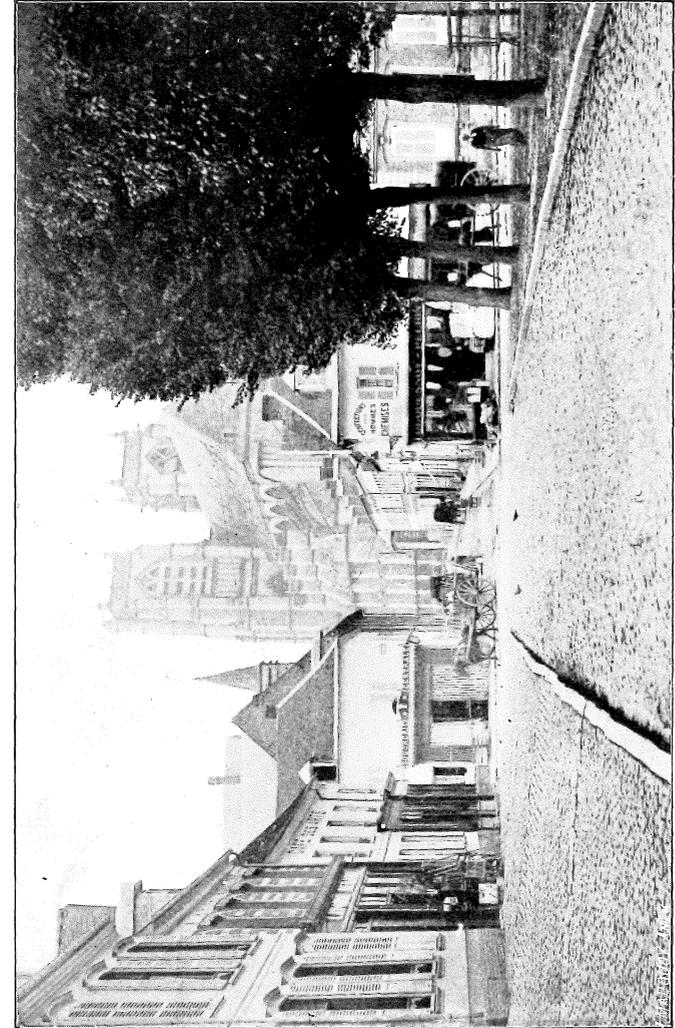
PAR AD. REYDAMS.

Parmi les puissantes maisons religieuses qui surgirent du sol des Gaules lorsque la France fût devenue la fille aînée de l'Eglise, une des plus illustres fut l'abbaye royale mérovingienne de St. Pierre de Corbie. Fondée en l'an 657, par la reine sainte Bathilde, qui lui avait assigné un domaine ou comté de six lieues à la ronde ayant fait retour à la couronne, par la mort sans postérité d'un ancien Maire du Palais, nommé Guntland.

La fondation de ce monastère appartient donc au siècle d'or de la vie cénobite et ce souffle régénérateur qui neutralisait les passions brutales des conquérants germaniques amena à Corbie de nombreux disciples qui se sanctifièrent par la prière dans l'obscurité du cloître, et, de bonne heure, leur nombre s'éleva à plus de cinq cents.

A cette époque, un personnage illustre par sa naissance et par sa vertu se fit moine à Corbie.

Adélarde avait pour père le comte Bernard, fils de Charles Martel et frère de Pepin le Bref. Il passa sa jeunesse à la cour de Charlemagne, mais s'en éloigna bientôt, embrassa la vie religieuse au Mont Cassin, le berceau de l'ordre de St. Benoît,



L'ÉGLISE DE L'ANCIENNE ABBAYE DE CORBIE

passa à Corbie où ses rares qualités le firent élire Abbé en 781 et où il mourut en 827.

Saint Adélarde rédigea les statuts de son monastère où en dehors de l'abbé l'administration de cette grande maison comptait : Le grand prieur, trois sous-prieurs, le chantre, le camérier, le cellerier, le grenetier, l'échanson, le connetable, l'hospitalier et l'aumonier, trois classes de religieux : les moines, les clercs et les reclus. A coté de ces religieux, il y avait les domestiques dont le nombre s'élevait à plus de 150, les uns clercs, les autres laïques, ayant des occupations diverses : cordonniers, bourreliers, charretiers, foulons, maréchaux, serruriers, charrons, tailleurs, parcheminiers, gruyers, boulangers, charpentiers, maçons, tailleurs de pierre, meuniers, pêcheurs, jardiniers, etc.

En entrant à Corbie, Saint Adélarde lui fit abandon de son patrimoine princier, complètement situé dans le territoire formant la Belgique actuelle, savoir en Flandre, Brabant et Liège.

Les biens de Flandre comprenaient : Castre, Berchem et la prévôté de Huysse aux environs d'Audenarde. La grande forêt d'Outhulst ou le Vrybusch avec la prévôté de Saint Pierre en Varnoise située en cette forêt et les domaines y adjacents : Eessen, Woumen, Langemarck, Oud Cappel, Nieuw Cappel, St. Jacobsappel, Lampernisse, Zarren, Heem, une redevance sur les couvents de Loo et de Bourbourg, des droits à Dudzeele et à Ramscapel près de Bruges.

Les domaines brabançons étaient : Berthem, Nederyssche, Overysche, Loonbeek, Huldenberg et un refuge à Louvain, puis Moll, Gompel, Baelen, Desschel et Rethy.

Ceux du pays de Liège comprenaient : la ville de Beringhen, Heusden, la prévôté de Widoye près de Tongres, un refuge en cette ville, les terres de Haren, Bommershoven et Kerkom, Eelen et une redevance sur Tongerloos près de Maeseyck.

Dom Cocquelin dit :

In Belgio.

Parrochialis de Castres episcopo Tornacensi ;

idem de Nederisca (1) ;

---

1) Nederisca et Hisca furent donnés avec l'appendice Haldeberg par Nicolas évêque de Cambray, à l'abbé Nicolas de Moreuil en 1155.

Parrochialis de Haldebergue ;  
idem de Berthem (1) praesentatur archidiacono Bruxellensi  
in ecclesia Cameracensi ;  
idem de Molà in diœcesi Leodinensi praesentatur archi-  
diacono de Campina ;  
idem de Hare (2) et de Bructis-homme, seu Boucis-  
home simil unitae conferuntur pleno jure.  
idem de Hisca ;  
idem de Heulbergen ;  
idem de St. Petri de Bernighen (3) praesentatur archi-  
diacono Campinae in diœcesi Leodinensi.

Præpositatus.

de Husià diœcesis Tornanensis (4) ;  
de Vuidoy, diœcesis Leodinensis (5) ;  
de Haro, idem

In parrochia de Huscia sunt :

Capella B. Mariae :

B. Petri fundata 1369.

Custodia, seu matricularia in dictâ ecclesiâ.

Alia beneficia ad præsentationem tantum abbatis spectantia,  
et quædam animarum curam non habentia :

Præsentantur archidiacono Bruxellensi.

Capella S. Joannes de Hisca inferiori ;

idem S. Nicolai in eadem ecclesiâ ;

idem B. Mariae ;

idem S. Judocü ;

Custodia, seu matricularia de Hiscâ, inferiori :

Capella ad altare S. Judoci ;

1) Accordé en 1112 par Odon, évêque de Cambrai.

2) Donné par Henri, évêque de Liège, confirmé par Alexandre en 1165  
et par le pape en 1171.

3) Un règlement concernant cette église fut arrêté en 1221.

4) L'église de Huscia ou Hustia fut bâtie en 874, dans le diocèse de  
Tournay, par Odon, évêque de Beauvais, ancien abbé de Corbie, en l'hon-  
neur de St. Pierre et St. Paul, dans une terre que le comte Conrad venait  
de donner à l'abbaye de Corbie. En 1230, Jean de Malhines et Mabile, son  
épouse, y construisirent une chapelle dans la dépendance de cette paroisse  
et la dotèrent de 15 livres.

5) En 1221, Raoul, archidiacre de Liège, confirme la donation faite à  
l'abbaye par ses prédécesseurs des églises de Widoy et de Harem, donation  
déjà confirmée, quant à cette dernière, par l'évêque Alexandre en 1164.

Capella B. Mariae de Berthem.

Custodia, seu matricularia de Berthem :

Capella S. Nicolai in parrochiali ecclesiâ Nederiscae, vulgo Nerriche.

Capella ad altare S. Joannis Evang. in eadem ecclesia.

Custodia, seu matricularia de Castres.

Cette grande largesse jointe à la donation primitive de la  
reine Bathilde et aux accroissements successifs dans le cours  
des siècles avait fait de Corbie un des plus opulents monastères  
de France. Au Moyen-Age son Comte-abbé avait le droit de  
battre monnaie, ses feudataires et vassaux, au nombre de 250  
formaient sa cour, il leur donnait l'investiture en leur mettant,  
l'anneau d'or au doigt et ils laissaient comme gage, leur  
manteau au chambellan de l'abbaye.

La richesse de ce monastère était célèbre dans toute l'Europe ;  
aussi on rapporte que saint Bernard étant venu le visiter ne  
put s'empêcher de dire qu'il était trop beau pour des moines ;  
en effet il renfermait sept églises dans son enceinte fortifiée  
et c'est dans son immense cour d'honneur où en 1323 les comtes  
de Hainaut et de Clermont perdirent la vie en champ-clos,  
que fut prêchée à cette occasion la croisade aux nobles de  
Picardie. Son palais abbatial, construit plus tard, comprenait  
toute la longueur de la grand'place de la ville sur une étendue  
de 500 mètres.

Ses richesses causèrent sa perte ; en 1550 il tomba en commende,  
et le premier abbé commendataire fut nommé par le roi François I.

En droit, la commende était une véritable confiscation du  
patrimoine de l'église, des pauvres et des bonnes œuvres, en  
faveur des cadets de famille, des courtisans cupides, des nobles  
obérés, des serviteurs des grands. En fait, on laissait le jeûne  
et la prière à la multitude des religieux voués aux bonnes  
œuvres, pour faire plaisir à un abbé de Cour qui n'avait souvent  
d'écclésiastique que le collet.

Une abbaye tombée en commende rompait les derniers liens  
avec la puissance du Saint Siège, son protecteur naturel : elle  
cessait de payer l'once symbolique, mais son indépendance  
était anéantie. C'est pourquoi, le concile de Trente et les  
autres conciles, ont toujours protesté contre les abus introduits  
dans les couvents par les abbés commendataires, mais ce fut  
en vain, surtout en France.

Le cardinal Louis de Bourbon qui avait été pourvu de l'abbaye de Corbie venait de mourir en 1556 et eut pour successeur son neveu, un personnage très connu dans l'histoire de France, de néfaste mémoire dans les annales de l'antique monastère mérovingien, qui, à cette époque, ne comptait plus que 35 religieux. Charles de Bourbon, comte de Vendôme évêque de Nevers, archevêque de Rouen, primat de Normandie, légat d'Avignon, cardinal, pair de France, abbé-comte ou perpétuel commendataire de l'Eglise ou monastère de St. Pierre de Corbié de l'ordre de St. Benoit au diocèse d'Amiens, était frère d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre et oncle de Henri IV.

A l'extinction de la dynastie des Valois par l'assassinat de Henri III en 1589 il se laissa entraîner dans la Ligue, et en opposition à son neveu, il fut proclamé roi, par les Guises, sous le nom de Charles X, mais bientôt le Béarnais triompha définitivement et fut sacré à Chartres en 1594. Malgré les immenses revenus que lui procuraient ses différentes charges et dignités, Charles de Bourbon dépensant en vrai prodigue était toujours à court d'argent. En ce qui concerne l'abbaye de Corbie son administration fut mauvaise, son règne une véritable calamité et le patrimoine de Saint Adélarde fut à jamais perdu. Ces biens avaient un rapport très minime en ce temps par suite de leur éloignement et de leur exploitation défectueuse ; de plus, ils étaient confisqués chaque fois qu'une guerre éclatait avec la France et, notamment, par Charles Quint en 1521. Les Bénédictins de Corbie vivant à cette époque en avaient presque perdu le souvenir.

Une grande partie était prise à bail par Liévin Everard membre du grand Conseil à Malines.

En ce temps apparait un gentilhomme gueldrois Godfroid ou Godard de Bocholtz, seigneur de Grevenbroeck qui avait rendu de grands services à Charles Quint, probablement dans ses guerres contre Charles d'Egmont, duc de Gueldre. Pour le récompenser l'empereur l'avait pris sous sa protection spéciale et l'avait reçu, à perpétuité pour son client avec privilège de ne pouvoir être attrait en justice, lui et ses biens, ni devant le tribunal souverain de l'Empire, ni devant les autres tribunaux ; au contraire le seigneur de Grevenbroeck devait être actionné devant lui en son tribunal de la chambre impériale. Toute

action intentée devant une autre cour était déclarée nulle et de nulle valeur.

Godfroid de Bocholt avait un ami, on pourrait même dire un complice, Louis de Mainteterne abbé de Chastries, grand vicaire du cardinal de Bourbon, qui méditait la conquête du patrimoine de Saint Adélarde presque abandonné par l'incurie du propriétaire. Sous prétexte qu'il avait entendu dire que le cardinal avait dessein d'engager les biens de Brabant et de Liège il fit offre le 12 Juillet 1559 à Mainteterne d'une somme de 10.000 livres comptant et d'une rente annuelle de 1000 livres ; celui-ci l'accepta et consentit que l'offre fut consignée dans un acte devant notaire. Ensuite Mainteterne surprit la religion d'un prince faible que sa naissance et ses dignités entraînaient dans des dépenses supérieures à ses revenus en recevant pour son maître une somme de 6000 livres sous titre d'emprunt lequel acte fut signé par le cardinal, résidant alors au château de Dampierre appartenant à l'abbaye le 18 du même mois et pour lui personnellement une récompense de 2178 livres. Quoique l'obligation souscrite ne parle pas d'un bail à long terme, il y a lieu de le présumer par ce qui se passa peu de jours après à Corbie. En effet on apprend qu'un sieur Dey, contrôleur de la maison du cardinal et Godfroid de Bocholt s'étant rendus ce jour à l'abbaye, accompagnés de deux notaires de Paris, et qu'ils firent la même offre, non pas au chapitre assemblé au son de la cloche, comme les règlements l'exigeaient toutes les fois qu'il s'agissait d'une affaire de quelque importance, non pas aux religieux en corps, ou même au plus grand nombre, mais à deux d'entre eux, Pierre du Mont prieur, et Gui de Quereques official, deux personnages qui dans maintes occasions s'étaient conduits avec plus de zèle pour l'abbé que pour leur abbaye. Leur mission consistait à faire admettre l'affaire par leurs confrères, avec l'appréhension de déplaire au cardinal. Malgré des raisons aussi capables de déterminer les religieux que leur qualité de pensionnaires mettait dans la dépendance absolue de l'abbé et qui pouvaient être empressés de rechercher les bonnes grâces d'un prince de sang royal, Dom du Mont et Dom de Quereques n'eurent garde de faire assembler la communauté pour délibérer sur les offres ; ils ne les communiquèrent même pas au plus grand nombre d'entre les religieux. Tout se borna à négocier avec quelques

uns des plus timides et des plus ambitieux. Le lendemain il rendirent aux notaires une réponse, comme quoi les moines étaient disposés soit à souscrire un bail emphytéotique, soit aussi à une vente des biens de l'abbaye situés en Brabant et dans le pays de Liège, car les désirs du sire de Grevenbroeck allaient dès lors jusque là. Cette déclaration fut remise par Dey au prince qui donna créance aux dispositions apparentes de la communauté, et trompé par tout ce qui l'entourait, il consentit le 31 du même mois, sinon à la vente, qu'on n'osât pas encore lui proposer, mais à un bail emphytéotique des biens de Brabant et de Liège et il parla en son nom comme se portant fort des religieux par lesquels il promit de le faire ratifier.

Tout dans cet acte est à remarquer, un long préambule indique les biens comme dégradés, comme sujets à des charges sans nombre, bâtiments et terres tout y est ruiné. Ce n'est pas à la guerre et aux confiscations seules qu'on attribue le dommage, mais aussi à la situation éloignée. Rien enfin n'y manque que la vérité.

Mais le rang du prince et les devoirs qu'il avait à remplir près du roi et son titre de ministre de l'Eglise l'obligeaient à s'en rapporter à ses gens d'affaires. L'offre de 12.000 livres d'argent comptant fit le reste. Il fut stipulé en outre : une rente annuelle de 1000 livres, l'avance d'une somme de 1394 livres pour fermages dûs et acquittement de 400 livres par an pour les charges des biens. Godfroid de Bocholt se soumit à tous les frais et dépenses pour obtenir les dispenses nécessaires, tant à la cour de Rome qu'ailleurs.

C'est ainsi qu'ont commencé les usurpations contre lesquelles l'abbaye de Corbie a plaidé pendant plus de deux siècles et qui n'étaient pas terminées à la Révolution.

Le seigneur de Grevenbroeck jeta alors également les yeux sur les biens de Flandre qui étaient les plus considérables et son ami Mainteterne le tira d'embarras au moyen d'une procuration qu'il surprit au crédule cardinal le 31 octobre de la même année, dans la forme d'ordonnance, sorte d'acte qu'il signa sans examen. Ces biens lui furent d'abord affermés pour un terme de 9 ans, pour 900 livres par an ; prix également payé par les fermiers précédents Everard et Tabec, mais très insuf-

fisants pour cette époque et puis le premier bail ne comprenait ni la moitié de la forêt d'Outhulst, ni les prévôtés de Huysse et de Saint Pierre en Varnoise. Il n'est donc pas étonnant que Godfroid de Bocholt fut reconnaissant envers Mainteterne et le lui prouva le même jour en lui souscrivant une obligation de 2200 livres, probablement avec promesse de lui céder les biens qu'il venait d'obtenir en location, car déjà le lendemain celui-ci obtint une seconde ordonnance du cardinal, datée de Corbie même, par laquelle il vendait, sous le bon plaisir des uns et des autres et du Saint Siège, (1) transportait et délaissait pour toujours au sire de Grevenbroeck et à ses successeurs tous les biens et héritages quelconques appartenant à l'abbaye de Corbie en Flandre même la collation, présentation et nominations, soit aux offices, soit aux bénéfices ecclésiastiques. Les conditions de vente encore plus faibles que celles des biens de Brabant et de Liège sont au nombre de trois : 1<sup>o</sup> une rente de 1000 livres, 2<sup>o</sup> d'acquitter la rente de 125 livres constituée sur ces biens par les précédents abbés et couvents, 3<sup>o</sup> une somme de 11.000 livres tournois.

Ces prix de vente sont absolument dérisoires, ils étaient inférieurs aux produits annuels des propriétés cédées, dont les revenus en 1559 étaient de :

PAYS DE LIÈGE :

La prévôté de Widoye . . . . .	3312 livres
Les dîmes de Haeren et Bommershoven . . . . .	600 »
Kerkom . . . . .	750 »
Beerigen . . . . .	2890 »
Eelen et Tongerlo . . . . .	1091 »

BRABANT :

Moll, Baelen, Desschel et Rethy . . . . .	1581 livres
Berthem, Nederrysche, Huldenberg et la maison de Louvain . . . . .	1400 »
Les dîmes de Loonbeeck . . . . .	150 »
Montenaken . . . . .	962 »

1) Les commissaires apostoliques chargés d'évaluer, la valeur et l'importance des biens n'avaient pas été sur les lieux mais s'étaient contentés de la relation de deux domestiques du cardinal de Bourbon, nommés Robert et Vateau, auxquels le sire de Grevenbroeck donna les seigneuries et terres de Velly sur Aisne et Novion le Vieux, près de Noyon.

FLANDRE :

La prévôté de Huysse . . . . .	1797 livres
La prévôté de Castre . . . . .	971 »
Dixmude . . . . .	1700 »
Dudzeele et Ramscapelle . . . . .	170 »
Redevance de l'abbaye de Loo . . . . .	100 »
Le produit des coupes annuelles de la moitié de la forêt d'Outhulst d'après une moyenne de 20 ans. . . . .	5000 »

Donc ensemble 22574 livres.

Le cardinal de Bourbon s'aperçut trop tard de l'acte mauvais qu'il avait posé quand il apprit que le sire de Grevenbroeck avait déjà réalisé plus de 70.000 livres pour la vente de quelques uns de ces biens il se devait à lui même et à son bénéfice, énormément lésé de réclamer contre les aliénations. Il ne se rendit cependant point aux premières preuves ; agissant avec la noblesse qui convenait à sa naissance, il n'intenta son action qu'après s'être assuré de toute l'étendue du dommage, par la voie et les yeux du magistrat, qui en vertu de la procuration lui accordée, en date du 8 Octobre 1565 passa une année et demie à examiner la valeur des biens. Une grande partie de ceux-ci était placée dans le ressort du Grand Conseil de Malines et le cardinal obtint des lettres le 21 mars 1577 en la chancellerie près de ce conseil pour assigner Godfroid de Bocholt à résilier les contrats de vente ; celui-ci mourut la même année et le procès suivit son cours, lorsque la guerre s'alluma par la révolte des Hollandais contre le roi d'Espagne, suivit la prise de Malines et en 1580 commencèrent les troubles qui furent suivis de la Ligue en France, d'une guerre entre la France et l'Espagne, terminée en 1598 par le traité de Vervins.

Le décès du cardinal de Bourbon en 1590 et celui d'Alexandrine de Wittenhorst veuve de Godfroid de Bocholt arrivée en même année, firent continuer les procès par les deux filles de cette dame.

L'une Marguerite était mariée à Arnold de Huyn, comte de Geleen, l'autre Anne, avait épousé Herman de Hoensbroeck, seigneur d'Oostham, la troisième, nommée Jeanne se maria en 1566 en France avec le capitaine Henri Gouffier. Pour démontrer plus amplement le prix dérisoire de la vente, il suffit de rappeler que les seuls biens de l'avouerie de Moll, étant la ferme de Gompel conte-

nant 100 bonniers, 36 bonniers d'autres terres, les 2/3 des dîmes de Moll et de Desschel et de la dîme St. Pierre à Rethy, du droit de meilleur catel et de quelques cens furent attribuées en 1607 à la dame de Hoensbroeck pour la somme de 47,050 livres.

Le cardinal Louis de Guise, archevêque de Reims, nommé abbé-commendataire de Corbie en 1600, avait repris la contestation et avait obtenu des jugements favorables sur divers incidents et il les poursuivait vivement sur le fonds, lorsque le comte de Geleen imagina d'intéresser au procès le souverain des Pays-Bas. Pour engager l'archiduc Albert à soutenir la validité des aliénations, les héritiers de Bocholt lui délaissèrent le 20 août 1606 la moitié de la forêt d'Outhulst dont l'autre lui appartenait en échange de plusieurs seigneuries au pays de Fauquemont. (1)

Le grand conseil de Malines par un premier arrêt du 31 Mars 1612, distingua les contrats de vente ou les objets de réclamation : au lieu de rejeter l'incident en termes généraux, il jugea qu'il n'y avait pas lieu à renvoi par rapport aux biens de Flandre, mais il déclara que ceux de Corbie devaient se pourvoir devant d'autres juges sur l'action des biens de Brabant et de Liège.

En 1616, un arrêt interlocutoire intervint en faveur de Corbie et les trois années suivantes furent employées par le commissaire du Grand Conseil à constater la valeur et le revenu des biens de Flandre, Brabant et Liège, valeur qu'il trouva infiniment supérieure à l'idée qu'en donnait le préambule des contrats ; il fut prouvé également que les 23,000 livres payées par le sire de Grevenbroeck en 1559, n'étaient pas entrés dans la caisse de l'abbaye mais avaient servi aux dépenses particulières de Charles de Bourbon.

Le cardinal de Guise étant décédé eut pour successeur comme abbé de Corbie, son neveu le cardinal Henri de Lorraine qui continua le procès lequel était sur le point de recevoir une solution, lorsqu'il fut suspendu par la guerre qui éclata en 1635 entre Louis XIII et l'Espagne ; cet événement était favorable aux héritiers de Bocholt : ils sollicitèrent de Philippe IV,

1) La moitié de la forêt d'Outhulst fut échangée le 20 Août 1606, l'archiduc donna à Arnold de Huyn les seigneuries de Geleen et quatre autres, 78 bonniers et un moulin, tous situés aux environs de Fauquemont. Les Bocholt avaient, à cette époque, vendu pour plus de 100 000 livres de bois dans le Vrybusch.

de leur faire don de l'action de Corbie et ils obtinrent un brevet en 1644. Le comte de Geleen avait exposé que celle-ci tendait à dépouiller le souverain lui-même en lui faisant perdre la forêt d'Outhulst. La paix fut conclue par le traité des Pyrénées en 1659 et l'abbaye de Corbie s'empessa de continuer ses revendications et s'aperçut qu'une grande partie de ses papiers avait disparu du greffe du Grand Conseil et se trouvait, par l'infidélité d'un greffier, entre les mains du comte de Geleen qui fut obligé de les rendre en 1664. (1)

La guerre recommencée en 1667 entre la France et l'Espagne, finit l'année suivante par le traité d'Aix-la-Chapelle. Le prince Philippe de Savoie, abbé de Corbie, et les moines pensèrent dès lors de faire juger l'affaire. Le comte de Geleen étant mort, les défenseurs étaient Marguerite de Bocholt, sa veuve et le prince de Salm, son gendre qui furent assignés le 15 octobre 1669. Mais le roi d'Espagne était partie et cause de la cession lui faite de la forêt d'Outhulst et sa présence pouvait être un continuel obstacle au jugement définitif. Cette cause détermina les bénédictins de Corbie à passer avec lui un concordat ; ils lui cédèrent également tous leurs droits à la moitié de la forêt et de la prévôté de Varnoise. Ce concordat fut confirmé par Louis XIV en 1670. Les armées de ce prince avaient été victorieuses, maître d'une partie considérable de Flandre, il avait établi un conseil souverain à Tournai en avril 1668, lequel par son arrêt du 12 gbre 1672, déclare l'aliénation des biens de Corbie de nulle valeur et rend aux religieux les prévôtés de Huysse et de Castre situées dans ce ressort.

Mais le prince de Salm obtint un sursis du conseil de Tournai et sollicita le comte de Monterey, gouverneur des Pays-Bas, de défendre aux tribunaux de se prononcer. La maison de Salm était une des plus considérables du pays et le titulaire, prince du Saint Empire, wild et rhijngraaf, tenait un rang très distingué tandis que les moines de Corbie dépendaient d'un souverain étranger, avec lequel la maison d'Autriche était en

1) Une note du procès dit : Ceux de Corbie feraient fort bien de faire porter à Corbie les papiers et titres qu'ils ont à Malines au Chaudron, chez M. Cuypers, ceux que Dom André a pu prêter à M. le Baron de Contich au dit Malines, à Bruxelles chez M. Clotteau, au miroir de Venise, rue des Jesuites, à Castre dans le cabinet de Dom André et ceux qui peuvent être chez M. Spillebaut, à Malines.

guerre. Le crédit fait taire la justice, dit le mémoire des demandeurs.

On voit que les procédures n'avançaient guère. Marie Christine de Salm avait épousé en 1687 le prince Léopold de Dietrichstein, ils continuèrent le procès au nom de la famille ; le cardinal de Forbin-Janson, successeur du prince de Savoie comme abbé de Corbie, était décédé et remplacé par le cardinal Melchior de Polignac, archevêque d'Auch, qui mourut en 1741.

Le prince de Ligne ayant épousé Dorothee de Dietrichstein soutenait les prétentions contre François Boyer, ancien évêque de Mirepoix et ancien précepteur du Dauphin, devenu abbé de Corbie ; un arrêt du 15 Novembre 1742 fit perdre de nouveau les biens de Castre et de Huysse à ce dernier.

Le dernier mémoire de cette vieille procédure, sans issue, produit avant la suppression définitive de l'abbaye de Corbie est une requête au roi Louis XV en date du 19 décembre 1771 au nom de Paul d'Albert de Luynes, cardinal de l'église romaine, archevêque de Sens, abbé-commendataire de l'abbaye royale de Saint Pierre de Corbie et les prieur et religieux de la dite abbaye contre le prince Charles-Joseph de Ligne.

Ce personnage est un des plus célèbres de cette ancienne maison. Il se distingua pendant la guerre de sept ans, eut la faveur de Joseph II et des succès à la cour de Versailles ; nommé feld-maréchal par Catherine II il l'accompagna dans son fameux voyage de Crimée.

La coquette petite ville de Corbie est située sur la Somme à 17 kil. au nord d'Amiens et sur la ligne Amiens-Arras. De son ancienne abbaye il reste la façade de la monumentale basilique de Saint Pierre, savoir les deux tours et la nef jusqu'au transept où un mur droit a remplacé le chœur démoli, la chapelle de Ste Colette, quelques bâtiments de l'hospice, une partie de la belle façade du palais abbatial converti en mairie et en divers endroits, des débris de murs de fortifications et de terrasses de jardins qui forment d'agréables promenades.

SOURCES : Archives de la maison d'Isendoorn à Blois-Cannembourg. Dom Cocquelin, *Historiæ regalis abbatiae corbeiensis*, Amiens 1846.

Requête au roi pour Mr le cardinal de Luynes, archevêque

de Sens, abbé commendataire de l'abbaye royale de Corbie et es Prieur et religieux de la même abbaye contre M. le Prince de Ligne. Paris 1776.

Ed. Jumet. Monographie de la ville de Corbie. Amiens 1904.

Hector Josse. La Picardie historique et monumentale, Canton de Corbie.

---

#### Notes historiques sur quelques anciennes propriétés de Corbie en Belgique

C'est Adalhard qui se dépouille de son patrimoine et l'offre au patron de l'abbaye à saint Pierre. Les biens d'Adalhard étaient sis près de Tournai et d'Audenarde et comprenaient (également) Beeringen, Montenaeken, Gompel, Moll et leurs dépendances, peut être même Huysse, Bertem et quelques autres villas.

La donation de Huysse est du 16 mars 877, le diplôme est un faux forgé au Xe siècle ; cette falsification a été faite au moyen d'un diplôme de Louis le Pieux et de Lothaire qui a servi de modèle.

---

#### Classement des archives de Corbie en 1421.

De sizisme traicté sera de ce que l'esglise peut et doit avoir ès pays de Liège et de Brabant esquelz pays elle a quatre fermes notables, l'une autour de Louvain, l'autre à Widoy et Montenac, l'autre à Bernighem, le quatre à Gompel.

Les domaines de Corbie étaient immenses à la veille de la Révolution française. L'abbaye n'a pas son histoire. Les archives les plus précieuses et les plus vénérables avaient été détruites à une époque très ancienne, les incursions normandes, les guerres civiles et les incendies. En outre les documents les plus importants furent soustraits par des gens qui avaient intérêt à les voir disparaître, de sorte qu'en 1770 à 1781 d'après l'inventaire fait alors il n'existait que trois chartes originales du VII au Xe siècle.

Examen critique des chartes mérovingiennes et carolingiennes de l'abbaye de Corbie, par Léon Levillain. Paris 1902.

Les églises de plusieurs anciennes possessions de Corbie sont dédiées aux patrons de l'abbaye : Moll, Nedereyssche et Huysse à St. Pierre et Paul.

Beeringen, Berthem, Caster, Dudzele, Eelen, Eessen, Loo et Tongerlo à St. Pierre.

---

Les grandes exploitations agricoles étaient encore réservées aux monastères, qui ayant obtenu des princes et des fidèles des possessions assez vastes et éloignées de leur demeure, y envoyèrent des moines pour mettre ces domaines en culture. Ils commencèrent ordinairement par y construire une chapelle pour leur usage et pour celui des domestiques et ouvriers. Souvent des habitations s'élevèrent à l'entour de ces chapelles qui furent l'origine de plusieurs de nos paroisses. Les prévôts de Corbie à Caster et à Huysse près d'Audenarde furent érigés de cette façon.

F. VAN DE PUTTE. — La mise en culture de la Flandre Occidentale.

---

#### Beeringen.

L'abbaye de Corbie avait vendu l'usufruit perpétuel de ses propriétés aux habitants de l'endroit, on appelait ces biens censives. L'abbaye y possédait également les moulins banaux. Le comte de Looz avoué de Beeringen pour Corbie avait formé des prétentions sur la seigneurie et surtout sur les droits à revenues, dont les querelles furent applanies par une charte d'Octobre 1303. Un double tribunal fut ensuite établi, il était présidé par le comte de Looz, représenté par un sous-avoué et par le prévôt de Widoye au nom de l'abbaye. Arnold Daniels était sous-avoué en 1360 et Jean de Widove remplaçait le prévôt comme maire.

Lorsque Corbie devint propriétaire de Beeringen une partie de la population était attachée à ses biens, qu'elle cultivait au profit de l'abbaye. Ils étaient *mancipia, servi. de familia ecclesia*, et reçurent la liberté dans les siècles suivants à condition de lui payer le droit de meilleur catel qui existait encore en 1655 pour l'extra-muros (buitingen) de Beeringen.

Année 1654. — A la Noël payé le droit de meilleur catel de

François Bleucx étant un bœuf maigre . . . . . 34 fl.

Année 1655. — Le 22 Mai payé le même droit de feu Henri Swerts : un vieux petit cheval à moitié aveugle . . . . 46 fl.

\* \*

Des archives de l'église de Beeringen.

Insulis in registro Philippi ducis. In nomini D<sup>ni</sup> Amen. Nos flandriæ et Hunanu comitissa notum facimus quod homines spectantes ad familiam Beati Adelardi et Beatæ Mariæ de Corbeye, qui in nostra sunt comitatu et mandiburnis, et etiam qui ab extra sunt et in terrâ episcopi Leodienni et trajectensis et terris imperii incolunt liberi sunt ab omni thelonio actione et datia per totam terram nostram de bonis terris et catelli suis, quapropter dictos homines et eorum quemlibet immunes et indemnes faciant et relinquunt.

Datum apud Petegem Kalendis ma (JI) 1260 et infra signatum de Pamela milis, Wido ejus dapifer. Joannes abbas de Blandinio, Willelmus scute receptor.

\* \*

Fredericus dictus civitatis Turuanæ Eps. omnibus praesens scriptum visuris salutem notum facimus cun bonae memoriae rex Ph<sup>s</sup> propter servitæ in castris prestita hominibus de Beringen villa S. Adelardi, decesset candem franchisiani et privilegium, quæ habet Teruana ut sic regali franca sine resorto... comitatu. Nihil in cam juris praetendat advocatus, qui in feodum ligium sumet de manu regis... absque placito, datia, exactione ant præmia, nisi quod ipsi burgensi sponte obtulerint et quia dicti privilegii carta incendio villae periit nosejus recordium fecimus tenore præsentium et in veritatis signum sigillum nostrum appendum fecimus in Castello Kal. martii ào 1270.

\* \*

Relation faite par le maire et les habitants de Beeringen le 14 Juin 1616.

Ils déclarent qu'il y a 50 à 60 ans lorsque le Seigneur de Grevenboeck acheta la seigneurie de Beeringen les temps étaient très malheureux, qu'à cette époque 100 fl. valaient plus qu'actuellement 700 fl., qu'une rente en nature d'un muid de seigle qui actuellement a une valeur de 120 fl. n'en avait que 20, que Beeringen était désolé, sans commerce, portes ou remparts, que ceux-ci ont été rebatis sous le seigneur de Grevenbroeck lequel

a donné pour la reconstruction le montant des dîmes et fermages que de ce fait tous les habitants de Beeringen ont remercié leur loyal seigneur, que lorsque celui-ci acquit la seigneurie tous les habitants avec leur bétail se trouvaient dans les forts et redoutes où ils devaient se défendre par la force, que la place du marché, les rues et les chaussées étaient couverts d'herbe, où l'on pouvait étendre le linge, faire paître le bétail et couper le gazon, que la ville de Beeringen, l'église et les moulins étaient brûlés jusqu'au sol.

### Berthem

En 1112, l'évêque Odon, de Cambrai confirme à Nicolas I, 32<sup>me</sup> abbé de Corbie, la possession de l'autel ou église de Berthem et de ses dépendances à l'abbaye.

Berthem appartenait à Corbie dès le temps de Charlemagne et fut selon la tradition, donné par St. Adelard.

\* \*

Les biens de Corbie à Huldenberg furent vendus en 1562 par le monastère au prieuré de Groenendael.

Huldenberg, Neeryssche et Berthem formaient dans le principe un seul domaine.

\* \*

Ceux de Berthem prétendent que St. Adélarde ou Alard a été élevé dans leur village. Il était, disent-ils, le fils cadet d'Aymon ou Huimon, qui comme on sait avait quatre enfants, les quatre fils Aymon : Adelard, Ritsart, Uritsart et Reinout. Alard possédait la seigneurie de Berthem et la donna à l'abbaye de Corbie.

\* \*

Sous Berthem, Neeryssche, Loonbeeck et environs existait une cour féodale nommée la cour féodale de Corbie appartenant en 1686 au président du collège de Luxembourg à Louvain et avant cette époque à François-Balthazar de Berthy. La grande ferme de Corbie à Neeryssche se nommait : Wilderehof et était déjà donnée en bail emphytéotique en 1492.

### Caster et Huysse.

Le registre nr 30, conservé aux archives de l'état à Gand cite les rentes seigneuriales à Huysse ayant appartenu au pré-

lat, religieux, prieur et moines de l'abbaye de Corbie en France, étant actuellement (1742) la propriété S. A. Lamoral, prince de Ligne comme tuteur de son fils Charles Lamoral et de ses filles comme représentants, sous bénéfice d'inventaire, de Godfroid de Bocholt en son vivant Seigneur de Grevenbroeck et de la dame de Wittenhorst, sa femme, par suite de la sentence du Grand Conseil de Malines du 15 gbre 1742. Lui compétant comme prévôt de Huysse, les y mentionnées se nomment : la rente du prévôt, le patronage de l'église, c'est-à-dire la nomination du curé, du sacristain et du bailli de l'église, la grande dîme, etc.

Le relief du 1 Avril 1794 consigné dans les archives de l'état à Bruges dit que le prince Lamoral de Ligne relève certain fief nommé la seigneurie de Castre sous la châtellerie d'Audenarde, ayant haute, moyenne et basse justice, lui venant de la succession de son père, provenant de la princesse de Dietrichstein, née princesse de Salm.

\* \*

Corbie était restée en possession des terres de Huysse et de Castre qui lui furent de nouveau enlevées en 1742.

#### Outhulst et Varnoise.

En 1096, Robert II, comte de Flandre, partant pour la croisade, reconnut que la forêt d'Outhulst ou de Varnoise, qui avait été donnée en avouerie par l'abbaye de Corbie pour une moitié, pour en conserver l'autre, appartenait en totalité à l'abbaye.

\* \*

La seigneurie de St. Pierre en Varnoise dite Corbie s'étendait dans les paroisses de Langhemarck, Merckem, Eessen, Clercken, Zarren, Staeden, Roosebeke, Huysse, Castre, Kerckhove, Dudzeele, Mullem et autres.

\* \*

La prévôté était située sous Langemarck à l'endroit nommé actuellement : 't *Munneke* (le moine).

Les autres lieux-dits compris dans la forêt d'Outhulst ou Vrybusch, qui était anciennement entouré d'une digue nommée de *boschweve*, sont Vyfeikputten, Gaverskapelle, Hazebrouck,

Groote Leegte, Musselbroeck, Roozebeke vijver, Keizersmauw, Braembeke, Hazeveld, Nosseveld, Oevers van Kaeskul, Engelaere, Hertog, Peerdeduiker, Schaepsballiedreef, Groenedreef, Terreest, Hoogkwartier, 't Munneke, Graveneike, Zwarte gat, Snip, Jonckershove, Hemel, Eikhoek, Draaiboom en Vijfweg.

\* \*

Archives de l'Etat à Bruges Lagemarck. — Seigneurie de St. Pierre en Varnoise dit Corbie. Cahier terrier aux rentes de l'écoutété de Corby 1568. Registre n° 906.

Registre aux adhéritances de la cour féodale de Varnoise appartenant à S. E. le cardinal de Polignac, comme comte et abbé, et au prieur et religieux de l'abbaye de Corbie. 1729-1794.

\* \*

Jean-François Boyer ancien évêque de Mirepoix, ci-devant précepteur de Monsieur le Dauphin etc., abbé et comte de Corbie, nommé le 22 Avril 1747 Philippe Cardinael, d'Ypres comme bailli de Varnoise.

#### Moll.

La chronique de Corbie citée par Mabillon dit : que du temps de Hildebert (18<sup>me</sup> abbé) en 882, les Normands brûlèrent tout le patrimoine de St. Adélarde savoir : Beeringen, Montenaeken, Gompel, Moll et tous les forts environs.

\* \*

Le roi Zwentibold approuva ou confirma la donation de Moll, Baelen et Desschel à l'abbaye de Corbie vers l'an 896. Ce roi fit plusieurs donations aux églises : en 891 il donna Thiel et Deventer à l'église d'Utrecht, en 897 Vorst, Goyck, Lennick-St.-Martin, Ittre et Wambeke à l'abbaye de Nivelles où il confirma le 26 Juillet de la même année la charte de Charles le Chauve et en 898 il céda une partie de l'ancien fiscus mérovingien de Theux (Tectis) à l'évêque de Liège. Il fonda le monastère de Susteren où ses deux filles furent successivement abbesses et fonda également l'église de Flemalle.

La personne de Zwentibold est devenue légendaire, les uns en ont fait un saint, d'autres un damné.

\* \*

Moll, Baelen et Desschel formait une avouerie dont le titre a subsisté jusqu'à la Révolution française.

L'avoué Henri approuva en 1173 la fondation du couvent de Postel conjointement avec Arnould Berthoud, Seigneur de Gheel et de Rethy, comme seigneurs fonciers (domini fundi).

Un sceau de l'avouerie de l'an 1219 est conservé à Postel, il représente Saint Pierre de face, assis, tenant de la textre la clef, de la senestre un livre ouvert.

Vers 1223 un différent surgit entre Corbie et l'avoué Symon qui fut aplani par le duc de Brabant.

L'avoué Guillaume de Casterlé, dans un acte du 7 Mai 1243 tenait en fief du duc de Brabant le Moulin de Braussel. L'acte d'érection de l'église de Desschel en 1271 parle de Henri fils de l'avoué et de Henri doyen du concile de Beeringen et ne fait pas mention de l'abbé de Corbie. Il paraît que les deux derniers avoués Symon et Guillaume ont été nommés par le duc de Brabant. Les avoués ont eu à soutenir vers cette époque une guerre locale contre les Berthouds, Seigneurs de Gheel ; ils possédaient un burg au hameau Hessie sur les limites de Gheel, dont l'emplacement est connu, et qui doit avoir été construit en bois et en terre.

En 1261, Henri, commandeur de l'ordre teutonique de Gemert vendit quelques biens à Lommel et à Hilvarenbeek au couvent de Postel. Ces biens avaient été donnés à la commanderie par le duc de Brabant et par l'avoué de Moll.

Jean VI de la Gove, 53<sup>me</sup> abbé de Corbie, donna le 28 Mars 1381 la bruyère de *Maet* aux villages de Moll St. Pierre et de Desschel à condition de lui payer une rente perpétuelle de 4 fl. d'or et la cour censale de Gompel 1 fl. Corbie établit un de ses religieux sous le nom de prévôt à sa ferme de Gompel. Elle possédait le droit de meilleur câtel nommé en flamand : *sterf of koopkeur*, qui fut racheté par les habitants de Moll à Herman de Hoensbroeck le 22 Juillet 1607. L'abbaye comme décimatrice était tenue à la réparation de l'église, de la cloche banale etc., et d'entretenir à Gompel un ou plusieurs taureaux, un étalon, un verrat et une herse en fer à l'usage des habitants.

\* \*

Adelard de Castel et Lambert de Goirle moines à Corbie en 1489, étaient probablement nés à Moll ou à Desschel.

\* \*

Le nom d'avoué fut dans la suite changé en celui de marie

ou maieur, maire de Corbie ou de sa ferme Gompel étaient synonymes.

On voyait cette pierre tombale dans l'église de Desschel.

Hier ligt begraeven  
Mr Augustyn van  
Goirle, prister in  
synder tyt meyer  
van Gompel sterft  
1537 den 23<sup>ste</sup> dagh  
in Julio.

\* \*

Le rébus de la plaque de la gilde des archers datant de 1606 rappelle l'existence des avoués : *Voecht laat vruten de mol*, ce qui veut dire : Avoué laissez faire ceux de Moll.

\* \*

En 1559, l'avouerie de Moll était hypothéquée de plusieurs rentes dont une créée le 8 Juin 1515 par Guillaume du Caurel, 62<sup>me</sup> abbé de Corbie en faveur d'Alexandrine Balbini, fille d'un négociant italien d'Anvers, qui, après la vente à de Bocholt, prétendit avoir des droits sur l'avouerie et fut dédommagé par l'acquéreur en 1568.

\* \*

L'église de Moll possède une célèbre relique : « La sainte Epine » dont on ne connaît pas la provenance. Elle paraît être un don de Godfroid de Bocholt comme l'ayant reçue de ses amis dom du Mont et dom de Quereques, chargés le 28 Juin 1562 de la part du cardinal de Bourbon de réaliser à Amiens une grande partie du trésor de Corbie.

L'inventaire de l'abbaye renseigne parmi les reliques apportées de Constantinople par le croisé Robert de Clari : *Spina corone dominis*.

Il est certain que la Sainte Epine n'était pas à Moll en 1562 et qu'on la vénérât publiquement en 1571.



## Het Drossaardshuis te Meerhout en zijne bewoners in de XVIII eeuw

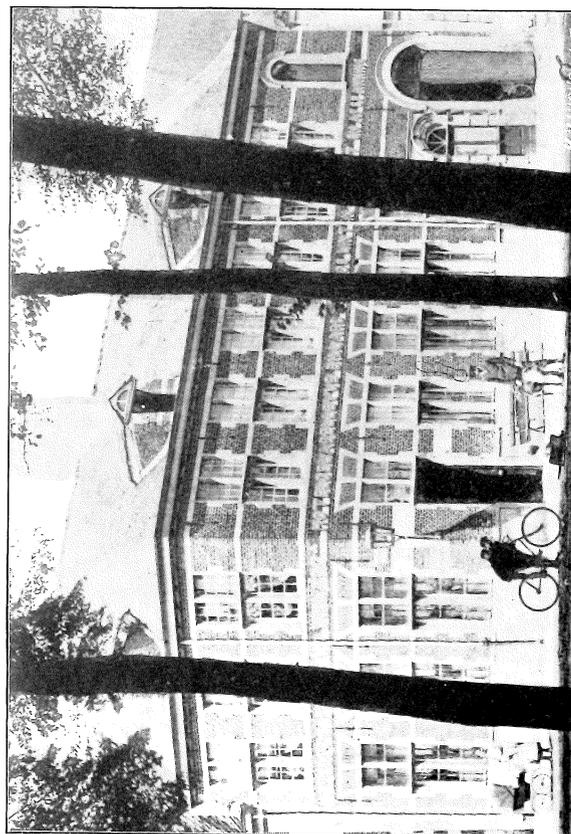
Deze oud-Vlaamsche heerenwoning is inderdaad een pracht van een huis. De markt, daarvoor, is misschien het mooiste dorpsplein der Kempen. Zoo het oorspronkelijk plan, een rij linden naast de huizen op te planten, werd uitgevoerd, was 't haast volmaakt. Daarvoor staan de twee gevels van het Drossaardshuis met het lijnenspel der schoone, sterke vensters, die zoo juist op hun plaats staan.

Dit deel werd herbouwd in de 18e eeuw. Een deel van 't oorspronkelijk gebouw is echter nog zichtbaar, links. Het werd veranderd, doch niet verbeterd.

Daar valt het verlies te betreuren van eene oude, Vlaamsche schouw in witten steen, wier blad geschraagd stond door konsolen, bekroond met een prachtige leeuwenkop, en dragende de buste van koningin Isabella. Dit laatste beeld voert ons terug naar den tijd van den eersten bouw.

Men vertelt dat, bij 't graven van een kelder, men er vroeger eens terecht kwam op een onderaardschen gang in witten steen. Vroeger bestond wel de gewoonte onder gansche huizenrijen zulken gang te graven. Men heeft echter het gat weer toegemetseld, zonder er in te gaan.

In het oude gedeelte staan thans nog, in den gevel, in witten steen gebeitelde figuren in half verheven stijl. Het mid-



HET DROSSAARDSHUIS TE MEERHOUT

delstuk van dit beeldhouwwerk verbeeldt David, spelende op de harp; de twee buitenste zouden beteekenen: David, ten strijd optrekkende tegen den reus, en, David, het hoofd van Goliath dragende op een speer.

Het nieuw gedeelte uit de 18e eeuw, — het, tegenwoordig hotel „Belle Vue”, — heeft een verdiep van vier meters, ruime zalen en wijde vensters met dwarsstukken in witten steen. De hooge, eiken deuren zijn streng maar net afgewerkt in stijl Lodewijk XVI.

De zolderingen zijn prachtig. Niet overfijn, maar rijk en zwaar, met bloemen en loofwerk, gemodeleerd met de hand.

In beide zalen bestaan nog de oorspronkelijke Vlaamsche schouwen, waarin vroeger de open vuren brandden. Boven den schoorsten van de tweede zaal, hangt een eigenaardige schildering, een Vlaamsche kermis voorstellend, naïef wat betreft perspectief en verhouding, maar toch vol leven en zwier. Ze werd gemaakt door zekeren Ambrosius T., die te Meerhout werkte op 't einde van de XVIIIe eeuw. Naast deze, liet die onbekende Ambrosius T. zoowat 100 schilderijen na, waarvan enkele nog te Meerhout zijn.

De tegenwoordige eigenaar kocht de woning van de familie Bols, die ze had geëerfd van heer Bols, den laatsten drossaard van Meerhout. Drossaard Bols zelf kocht het huis in 1790 van Jufvrouw Anna Catharina Wyns. Deze had het van hare ouders: haren vader, Bernardus Anselmus Wyns, „licenciaet in de medecynen”, die in 1757 sekretaris werd van het cijnsboek van 't klooster van Oplinter voor zijn Meerhoutsche goederen, en hare moeder Maria Catharina Viskens. Deze laatste was dochter van den voormaligen eigenaar Andreas Viskens, die er vele jaren zijn hoog rechterlijk en bestuurlijk ambt uitoefende.

Voor dezen werd het huis bewoond door doctor Gielens. Zoo blijkt uit de verkoopakte van 6 Maart, 1720: „De erfgenaemen van wijlen doctor Gielens zijnde de familiën Otterdyckx, Brants, Bosmans, Gielens, Van Bel, langs eene zijde en de familie van Hemmel lands d'andere zijde, verkóopen aen

den heer Andreas Viskens, drossaerd van Meerhout en Vorst, huis, hof en stal gestaen en gelegen alhier aen de markt, renende oost en zuid de markt, west d'heer Anselmus Duchateau, secretaris deser vrijheid, ende noord Godela Toinckens, voor de somme van 3300 gulden de hoogen inbegrepen. Doch 13 p. 't gaen hier van uyt op 't gasthuys van Meerhout. Op last ook van te moeten draegen de gote neffens den gevel van Godela Teunckens, langswaer moet afloopen het water van den bessempat."

Eigenlijk was de naam drossaardhuis maar toepasselijk op het hoekhuis. Het oudere deel werd waarschijnlijk maar later door den drossaard of zijne weduwe aangekocht. Want deze laatste, Anna Elisabeth Claessens, legde in 1751 eene rente af, die nog stond op het huis „den Coninck David."

Drossaard Viskens was de eenige zoon van Jan Viskens, die met Elisabeth Versueren uit Hersselt trouwde, den maelderstiel uitoefende, en aanzienlijke goederen kocht in 't Hageland. Zoo werd hij „hoofdofficier van het quartier der vrijheid van Meerhout en Vorst."

De woning was dus privaat eigendom en werd maar drossaardshuis genoemd, omdat het herhaaldelijk door drossaards werd bewoond. Daar er in dien tijd geen plaatselijke adel was (de prinsen van Oranje, die er grondbezitters waren, kwamen nooit op hun goederen) werd de drossaard als de heer van de vrijheid.

In zijne hoedanigheid van rentmeester van het huis van Oranje scheen Andreas Viskens maar weinig ijver aan den dag te leggen. Want den 15 Oogst 1732, kreeg hij een brief aan van de Kamer des Raads en der Rekeningen van zijne Kon. Maj. van Gr. Bretanje (Willem III, Hollandsch stadhouder, was ook koning van Engeland geweest), waarbij hem werd herinnerd dat hij de rekeningen over de jaren 1728, 1729 en 1730 nog niet had binnengestuurd. Hij werd dan ook verzocht dit binnen de drie weken te doen, op straf van 3 gulden boet voor ieder dag vertraging.

Juffrouw Wyns, hooger vermeld, was een belangwekkende

figuur. Ongehuwd, rijk, verstandig, was zij in betrekking met de leidende personen uit de streek. In 1776, bij de wijding van de herbouwde kerk te Meerhout, gaf zij in haar mooie zalen de gastvrijheid aan zes prelaten.

In 1789 en 1790 vinden we haar gewikkeld in de Brabantse Omwenteling. De Staten zonden krijgsvoorraad naar de abdij van Tongerlo, die er voortzond naar Juffrouw Wyns. Nog den 17 Mei 1790, deelde zij aan de „Patriotten" 200 pond kogels uit, en hitste hen op tegen de „Vijgen."

Kort daarop echter werden de „Patriotten" verslagen, en juffrouw Wyns stond natuurlijk in kwaden geur bij 't Oostenrijksch bestuur. Zij verkocht, den 27 Oogst, haar schoone woning aan Drossaard Bols voor 5775 gulden, en ging bescheiden leven en sterven te Diest, naast het Begijnhof.

DR JUUL GRIETENS.





## Ambachtsbrieven van Herenthals

De geschiedenis der oude ambachten van Herenthals werd tot nog toe niet opgemaakt. Buiten J. F. Willems en E. Adriaensen (1) kennen we geen enkelen schrijver die iets over deze belangrijke instelling mededeelt. In de nagelaten geschriften der navorschers van Herenthals' geschiedenis (2) mochten we ook daaromtrent geene bijzonderheden vinden. Alleen in de „Beschrijving van Herenthals” door den E. H. P. J. Deckers komen enkele stukken voor betreffende vooral het weversambacht, en ook eenige ambachtsbrieven. (3)

Bij het nauwkeurig overzien der archieven van Herenthals vonden we een aantal merkwaardige gegevens over de oude

(1) — „J. F. Willems. Over de Gilden en Ambachten. Belgisch Muzeum D. IV, 1840 bl. 70. — E. Adriaensen Herenthals. Verklaring van het stadsbestuur van Herenthals aangaande het Wollenambacht. Kempisch Muzeum” 1892 bl. 149.

(2) EE. HH. Kan. K. De Ridder, P. Kuyt, F. Moorrens, Kan. W. Van Spilbeek.

(3) Dit handschrift berust in het archief der abdij te Tongerlo. Met de meeste dienstvaardigheid werden steeds de archieven van Tongerlo ten onzen dienste gesteld. Onze oprechten dank aan den E. H. Prior Kan. Leysen en E. H. Kan. Lamy Archivaris.

ambachten, waaruit blijkt dat die gilden zeer belangrijk zijn geweest.

Herenthals was immers van het begin af eene nijverheidstad en zeer zeker is het dat hare opkomst en ongemeene bloei ten deele te danken zijn aan hare ambachten: de heerlijkste jaren harer geschiedenis vallen juist samen met de luisterrijkste jaren der gilden, en wanneer de ambachtslieden, door de ijselijkste branden (4) of de uitbuitingen van woeste krijgsbenden gedwongen, in groot getal Herenthals verlieten, vangt voor de stad een tijdperk van verval aan, dat duurde tot in de vorige eeuw.

't Is om deze reden dat we thans de bijzonderste oorkonden n.l. de ambachtsbrieven van Herenthals uitgeven. — Meer dan een punt, hierin aangehaald, is ook op onze tijd nog toepasselijk.

Het oudste charter dat ons is toegekomen werd gegeven aan de bakkers den 23 Januari 1359. Veel vroeger nochtans bestonden er reeds ambachten te Herenthals. In eene „Instructie voor het Schoenmaeckers ende huylvetters ambacht tot Herenthals, tegen het huylvetters ambacht van Antwerpen” beroepen de Herenthalsche gezellen zich op de vrijheden in 1210 geschonken door Hertog Hendrik, en erkend „bij attestatie van Borgemeester, Schepenen, Raede etc. der stad van Antwerpen, besegelt anno 1262.” De brief der vleeschouwers (7 November 1395) hernieuwt slechts eenige ordonnantiën van 1303 (Zie Ambachtsbrief VI.) — De Weversbrief dagteekent van 1388; de wevers verkregen echter reeds op 19 December 1322 de machtiging jaarlijks eenen deken en vijf ondermans te kiezen om de verordeningen der gilde te maken, te wijzigen en tevens toe te passen.

Na 1359 volgen de oude charters elkander spoedig op. Het zijn: de ambachtsbrief der schoenmakers en huylvetters den 8 Juni 1361; der brouwers den 23 Juni 1381; der gereyders den 24 Maart 1383; der Wevers den 4 Januari 1388; der vleeschouwers den 7 November 1395; der volders den 15 September 1412; en eindelijk der vettewariers den 20 April 1431. Meer dan eene eeuw verliep er daarna eer een nieuwe ambachtsbrief werd vergund. In 1545 onderwierpen de smeden den voorloopigen tekst hunner standregelen aan het oordeel

(4) Cfr. „Geschiednisse, Ongelukken ende Destructie der stad Herenthals, uitgegeven door J. Th. De Raedt in Kempisch Muzeum 1891 bl. 78.

van den markgraaf van Antwerpen Willem Van de Werve, welke er den 24 Augustus 1545 zijne goedkeuring eigenhandig op schreef. Dit charter werd den 18 December van hetzelfde jaar afgekondigd.

In 1559 bestonden er te Herenthals niet meer dan negen vrije ambachten zooals blijkt uit volgend artikel der *coustumen*: „Tot Herenthals zijn acht ambachten, te weten: wullenwevers, brouwers, gereyders, vleeshouwers, cremers, backers, volders ende smeden.” (Cap. IX, par. 3). (1).

Bij gebrek aan oorkonden is het ons onmogelijk vast te stellen hoeveel nieuwe ambachten na de XVIe eeuw erkend werden. Den 15 Mei 1674 verkregen de „Cuypers, Stoeldraeyers, Schrijnmaeckers ende Raedemaeckers” de rechten der vrije ambachten. In 1736 werden de kuipers „van de andere Handtwerckers geseparetd.” (1) Het ambacht der „metsers, schalie-deckers ende gelaesenmaeckers” ten slotte, werd opgericht onder de benaming „ambacht der vier gekroonden”, den 5 Augustus 1771. Ook de kleermakers werden als vrij ambacht erkend. (2)

De inrichting der ambachten te Herenthals bleef, even als elders, zonder groote veranderingen van af de XIIIe tot de XVIIIe eeuw: het ambacht is hoofdzakelijk samengesteld uit vier afdelingen: „de leercnaepen, de ghemeine ghesellen, de meesters ende de gezwoernen.”

Om in een ambacht te worden opgenomen moest men de vastgestelde rechten betalen en gedurende een bepaalden tijd den stiel leeren bij eenen meester. De meester was verplicht gewetensvol zorg te dragen voor de opleiding van den hem toevertrouwen *leerjongen*; daarom ook mocht mij maar een persoon in leer aannemen.

(1) De schrijver der *Coustumen* beging zeer zeker eene mis-sing: denkkelijk spreekt hij uit gewoonte, van slechts 8 ambachten en vergeet in de opsomming de huidevetters te vermelden. Cfr. „G. De Longé *Coustumes du pays et duché de Brabant* T VII. *Coustumen van Herenthals volgens een handschrift van 1559.*

(1) „De mesters van het cuypers ambacht als wanneer wy van de andere Handtwerckers syn geseparetd desen jaere 1736” *Ambachtsboek der kuipers (1736-1796)* fol 1 no *Stadsarchief Herenthals.*

(2) Dit blijkt uit hun rekeningsboek (1736-1796) en een rekwest van 1680. De ambachtsbrief zelf bleef zoek.

Na zijn leertijd werd de jonge werkman als *gezel* *aanvaard*, en trad in dienst van eenen meester om „in *cnaepscape*” te werken. Voor eigen rekening werken of *leerjongens* aannemen was hem streng verboden. Ieder *gezel* kon meester worden, maar door den band geraakten de meesten niet tot het *meesterschap* omdat zij, ofwel de noodige *geldmiddelen* niet bezaten om een werkplaats op te richten, ofwel een rustig en *kommerloos* bestaan verkozen boven de verplichtingen en lasten van het *meesterschap*.

Om *meester* te worden moest men, na betaling der rechten van het ambacht, bewijzen dat men zijne leerjaren regelmatig had uitgedaan, en een bepaald *meesterstuk* of *proeve* vervaardigen. Bij besluit van 30 October 1676 bestond de *proeve* der schoenmakers in het maken „van een paar mans schoenen op *polliveen*, een paer vrouwe schoenen op *houthiëns*, ende een paer *Begynen* solen op *korck*”. (1) De *timmerlieden* moesten „een *kruijsvenster verstecken*” en „eene *wendel trap trecken*; de *cuijpers* moeten *maecken* een *boterstande* ende eenen *gebuijchten puteemer*; *raedemaeckers* een *vorste rat* ende een *correnwagen*; de *stoeldraeyers* eenen mans *stoel*, ende eenen *viercanten vrouwen stoel* oft een *spinnewiel* met eenen *platten gedraeyden reep*.” (*Ambachtsbrief* 25 Mei 1674.)

Aan het hoofd van het ambacht stonden de *gezworenen* (of *dekens*); zij werden jaarlijks onder de *bekwaamste meesters* gekozen. Alvorens hun ambt te *aanvaarden* deden de *gezworenen* volgenden eed in handen van den *schout*: „Hier sweren wij dat wij het ambacht sullen *voorstaen*, *sijn proffijt soecken*, ende *schaede weiren* ende *voorders te doen ghelijck*... *schuldich* ende *gehouden sijn te doen*, *Soo wij ons daer inne quijten selen*, *Soo moet ons Godt helpen* ende *alle sijne lieve Heyligen*.” (2) De *gezworenen* riefen de *gezellen* bijeen, zaten de *vergaderingen* voor, zorgden ervoor dat de *standregelen* stipt werden *nageleefd*, *ontvingen* de *bijdragen* of *boeten* der leden, *bezochten* regelmatig de *werkhuizen*, *keurden* de *aangeboden meesterstukken*, en *verdedigden* overal de rechten van het ambacht. Bij hun *aftreden* moesten zij over de *inkomsten* en *uitgaven* *rekenschap* geven.

(1) Brief van de *proeve*. Orig. op pkt. *Stadsarchief*.

(2) *Eedtsboek* fol 13 ro, De *Deken* der „*laekenhalle*” had het *voorrecht* de *gezworenen* van het *Wevers- en Voldersambacht* te *eeden*.

De werkmansgilden hadden van het begin af een diep godsdienstig karakter. De leden van het ambacht moesten stipt hunne cristelijke plichten vervullen. Elk ambacht had eenen bijzonderen patroon, aan wien een altaar, eigendom der gilde, was toegewijd. Geene kosten werden gespaard om dit altaar en ook de kerk te versieren: de prachtige altaartafel der HH. Crispinus en Crispinianus der Huidevetters en Schoenmakers, in de St. Waldetrudiskerk, is hiervan een treffend bewijs. Ook menige schilderij dezer kerk versierde weleer het altaar eener gilde. Des zondags werd daar voor de leden de H. Mis opgedragen. Het feest van den patroonheilige werd jaarlijks met grooten luister gevierd. Na de plechtige Mis trokken de gildebroeders ten „ommeganck.” Op dien dag werden gewoonlijk de nieuwe gezworenen gekozen en het patroonfeest werd gesloten met eenen maaltijd waaraan al de gezellen deelnamen. (1).

Ook aangaande het stadsbestuur verkregen de ambachten van Herenthals zekere rechten. Wij bepalen ons bij hetgeen „het Statuytenboek van Herenthals” hieromtrent zegt:

„Item Scepenen ende Gezworenen Raide vanden nuwen en-

(1) Ziehier volgens het Rekeningsboek van het ambacht der Huidevetters en schoenmakers, de onkosten van den maaltijd gehouden op St. Crispijnsdag, 1567.

„Dit is den maltijt doen die oude gesuoren af gingen

Jtem een tone biers met inden celder te doen dragen met accyse ende impost loopt twee gulden en xxj stv.

Jtem au runtvlees xxxiij pont, het pont i stv negen mijten facit xxxvj stv.

an hamels en calfs xxij stv.

een quatier erten eenen stooter.

eenen stooter aen fruyt

jtem twee stv coolen.

jtem iiiij pont boteren vij stv.

jtem an broot wit ende rugen ende gebuijlen xxj stv.

jtem ij stv. aen peijnsen

jtem twee blancken peen

jtem aen cruyt sout ende smout vij stv. een half brasp.

jtem drij vierendeel keerssen ij stv. x mijten min.

an mostart een ort

jtem an rijs, suiijcker ende melck vij stv.  $\frac{1}{2}$

jtem an bier moten pot na gehalt xxv stv.

jtem drij pont kesse het pont een brasp. negen mijten facet  
iiiij stv. negen myten.

Soma den maltijt cost x gulden ende xvij stv.  $\frac{1}{2}$ ”

de vanden ouden Rechte opten XXden Aprilis Ao XVc nege-  
ne vergadert hier jnde raidcamere, hebben vercleert den ge-  
zworenen van allen ambachten oeck alhier present zynde en-  
de by privilegie bewesen, dat de gezworenen vanden ambach-  
ten voers. egheen jnterest en hadden jnden Regimente vander  
stad, oft raid daer thoe te gevene naeden privilegien ende ou-  
den costuymen anders dan jn desen vieren naervolgenden pun-  
ten.

Inden iersten opten Jaersdach als de scepenen ende gezworenen eenen Rentmeester vander stad gecoren hebben, dat dan die gezworenen vanden ambachten den anderen kiezen, nae der stad ordinancie.

Item als de Rentmeesters vande stad huere Rekeninge doen, dat dan de gezworenen vande ambachten comen ende aenhoo-  
ren die Rekeninge geschieden op hunnen salaris, nae der stad ordinancie.

Item zoewanneer de Scepenen te St. Jansmisse gemaect sijn, dat alsdan de scepenen gewoonlijk sijn te kiesene vyve gezworenen vander stad, de welcke alsdan gepresenteert worden viere gezworenen van vier ambachten, achtervolgende der stad privilegie.

Item wanneer men de stad belasten moet bij vercoopenen, settingen oft leeningen, oft desgelijcx om ons genadichs Heeren beede te betalene oft anderen zwaren lasten, dat dat geschieden moet bij consente vanden drien leden, te weten bij scepenen ende gezworenen Raide vanden nuwen ende vanden ouden Rechte, ende byden gezworenen van allen ambachten.”

Deze schoone instelling werd, bij besluit der Constituaante van 17 Maart 1791, door de Fransche omwentelaars afgeschafft. Den 1 October 1795 werd ons vaderland door Frankrijk ingepalmd en hierdoor aan dezer wetten onderworpen. De Commissaris der Republiek verscheen te Herenthals, den 31 Aug. 1798, om beslag te leggen op al de registers en oorkonden der ambachten, welke sinds dien bewaard blijven in het stadsarchief te Herenthals.

De afschriften van ambachtsbrieven waarvan wij hier den tekst mededeelen, berusten in het archief der Ste Waldetrudiskerk te Herenthals.

Herenthals, 8 September 1913.

1. Copie vanden beckers Ambacht brieve  
(23 Januari 1359.)

Allen den ghenen die desen letteren zelen zien oft hooren lesen Jan brijn van Craynhem Riddere Mercgreue onsses Heeren tshertogen inden lande van Rijen, Scouthet Scepenen Gezworenen ende gemeynlic die porters van Herentals Saluyt met kennissen der waerheyte, want onsse lieue getrouwe vriende de beckers van Herentals begeerden te hebbene cueren ende poenten onder hen ende die te houdene vaste ende gestade, Ende oec omme oirbaer ende profijt onsser stad, Wij die aenzien dat die selue koeren ende poenten die hier nae bescreuen staen, den voergh. beckers ende oeck der port van Herentals voergh. orberlijck zyn ende profitelijc te hebbene ende te houdene. Allen den genen die dit voers. ambacht hanteren zelen binnen Herentals consenteren ende gelouen hen, dat dese voergh. beckers van Herentals die poenten ende koeren die hier onder bescreven staen ewileke onder hen vaste houden zelen ende gestadich. Inden jersten zoe en zall nyemant in dit voers. ambacht comen hy en zij portere, Voert dat nyemant backen en zall te coope noch om huere, hyne geue den ambachte voerg. eenen ouden schilt (1) te teynten ende te kerssen ende tot anderen zaken hueren ambachte toebehorende, Voert zoe en zall gheen leerknape dit voers. ambacht

(1) Een „Chijnsboeck der tafele sheylichs gheest van Herentals” van het jaar 1533, geeft aan de aangehaalde oude munten, de volgende waarde :

Valuacie van ponden, scellingen ende penninghen, in diuersen mnynten.

j penningh payments	j mite brabant	
j scelling paym.	j mite	
xx scell. paym.	j pont paym.	
j ½ pont paym.	j grote vj miten	
j grote	xxiv miten	
j ouden inghelsen	j grote viij miten	
ij oude inghelsen	ij ½ groten iiij miten	
iiij oude inghelsen	iiij groten.	
j ouden grote	iiij groten.	
j penningh toruoyse	ix miten	
iiij penn. torn.	j grote iij miten	½ leliaert.
iiij penn. torn.	j ½ grote	½ stuer.
v penn. torn.	j ½ grote ix miten	½ braspenn.
j scellingh torn.	iiij ½ groten	j ½ stuer.

leeren hijne geue tweelf groot den ambachte, Voert zoe zelen beckers kyndere die in dit ambacht comen willen geuen eenen ouden schilt den ambachte voerg., Voert dat tgemeyn Ambacht vanden beckers kieser zall eenen deken die hen goet ende profitelijc dunct, ende twee gezworenen alle jaere, ende die zall de heere eeden by hueren eeden goet ende getrouwe te zijne den Heere, der port van Herentals ende den ambachte voergh., Voert zall hebben dambacht voergh. eenen knape die de gezellen vanden ambachte vergaderen zall dier zijts te doen hebben zelen, eest te vigilien, te liken ofte tot enige andere zaken dies dambacht te doene heeft oft zalt hebben, Waer oec dat zake dat de gezellen vanden ambachte voers. niet en quamen te vigiliën noch te like noch tot anderen zaken als zijts vermaent waeren van sAmbachts knape, zoe verboerden zij drie scellinge alzoe dicke als zijt lieten, te deylen in drien partijen, dat es te verstaene deen derdendeel den heere, dat ander derdendeel der stad, ende dat derde derdendeel den ambachte voergh., en dade hem nootzake. Voert zoewie dat op liepe den deken ende den gezworenen vanden ambachte voerg. met quaden woerde om sambachts wille, dit waere op drie pont alzo dicke als hijt dade te deylen in drien partijen gelijc voere gescr. es, nochtan zoe moet hij beteren byden Heere ende byden ambachte, Voert dat nyemant backen en zall noch en mach op van vierte oft op heylige dage en dade nootzake, wie dat dade waers op drie pont te deylen in drien gelijc voere gescreuen es, Voert zoe moegen die scouthet ende die scepenen dese voergh. poente ende koeren minderen, meerderen ende veranderen, alzoe dicke alst hen goet duncken zall ende zijt doen willen, Voert zoe moegen deze voerg. beckers allen hueren commere eest van teynten van kerssen ofte van commere jnt sheeren orloge gedaen, oft in wat manieren dat hy gedaen oft gemaect wordt in orbore ende profijte sAmbachts voerg. by verzueck vanden Heere, zetten onder hen binnen hueren ambachte op allen de gene diet hanteren

j grote vleesch	j ½ grote brab.	½ stuer.
den ouden schilt	vij scellinghen	xxviij stuu.
den hollants gulden	iiij scellinghen	xvj stv.
den gouden mottoen	iiij Sc. ix penn.	xix stv.
eenen mottoen	j Sc. j penn.	iiij ½ stv.
j penningh louens	xj miten	
iiij penn. lou.	j gr. viij miten	
j scellinck louens	xij penn. louens	
xx scel. lou.	j pont louens.	

binnen Herentals, ende gaderen si met ommegange oft in wat manieren dat anders es te hoeren schoensten, Ende wy Jan brijn mercgreue, Scouthet, Scepenen, gezworenen ende gemeynlijk die porters van Herentals die hier voere genoempt zyn, omme dat wy willen, dat allen dese voers. poenten teweliken dagen vast blyuen ende wel gehouden gelijc zij voerscr. zyn Soe hebben wy Jan bryn voergh. onssen zegel aene dese letteren gehangen met den zegel der voerg. poert van Herentals in gerechter orconden ende kennisse van waerheyd, die gegeuen waeren ende gemaect int jaer onsses Heeren alsmen screef XIIJc LIX opten XXIIJten dach van Januario.

## 2. Ambachtsbrief der huidevetters en schoenmakers

(8 Juni 1361.)

Allen den ghenen die dese letteren soelen sien ende horen lesen Jan Brijn van Craeynhem Ridder Mercgreue ons Heeren tsertoghen in den lande van Rijen, Scouthete, Scepenen ghesuoernen ghemeenlic van Herenthals (1), saluyt met kennissen der waerheit, Want onse lieue ghetruwe vriende die goede cnapen van den vetters ambachte van Herenthals begheerden te hebbene onder hen coeren, poente ende ordinanchien ende die te houdene vaste ende ghestadich, Ende oec omme orbore ende profyt onser stad, Wy die ane sien dat de selue coeren, poente ende ordinanchien die hier na bescreuen staen den voerg. goeden cnapen van den vetters ambachte ende oec der stad van Herenthals orboerlic syn ende profytelic te hebbene ende te houdene allen den ghenen die dit voersede ambacht hanteren selen binnen Herenthals, Soe consenteren wij, willecoeren ende gheorlouen dat deze voerg. goede cnapen van den vetters ambachte voerg. die coeren, poente ende ordinanchien die hier na bescreuen staen eewelike onder hen

(1) Men schreef HERNEHALS in 1182, HERNEHAUS in 1185, HERNEHALT in 1186. De naam HERENTHALS was in gebruik in 1209. De archieven der volgende jaren, zonder ééne uitzondering, dragen deze schrijfwijze. De laatste maal komt zij voor in een schepenbrief van 10 Sept. 1431. Een schepenbrief van 4 Oct. 1434 en al de volgende stukken dragen den naam HERENTALS. Van af de laatste jaren der XVIIIe eeuw kwam de oude schrijfwijze HERENTHALS opnieuw in voege, en werd eenige jaren later officieel aangenomen.

vaste houden selen ende ghestadich, in den beghinne wat manne van buten die in dit voersede ambacht comen wille, sal voere worden poertere ende daer na sal hi gheuen den ambachte voerg. alleene viere oude scilde te bekeerene toet horen teynten, toet horen kersen, ende toet anderen saken horen ambachte toebehorende onsen Here den hertoghe mede te dienene in sinen oerloghe, Ware oec dat sake dat een cnape van binnen der stad gheboren ware ende poertere ware ende in dit voersede ambacht comen woude soe soude hi gheuen den ambachte voerg. alleene, drie oude scilde te bekeerene ende te orboerne toet den saken ghelijc voerscreuen es, Ware oec dat sake dat een cnape eens vetters ofte eens scoenmakers kynt ware van binnen Herenthals soe mochte hi in dit voerg. ambacht comen ende bliuen sonder ghelt te gheue den ambachte. Jtem soe wat cnapen die scoen wouden naeyen, ofte kynderen die scoen wouden leeren naeyen omme hore broedt daer mede te winnene dat mochten si doen sonder ghelt den ambachte te gheue, toet dier tijt dat si meesterie van scoen makene selue houden wouden, ofte dat si also ghegoedt waren in den ambachte dat mense panden mochte ane dien goede, dan souden si den ambachte gheuen ghelijc als voerscreuen es, ende comen daer mede in dambacht, Voert dat dambacht kiesen mach ende sal enen Deken van den vetters ende viere ghesuoerne, dat es te verstanen ij goede cnapen van den vetters ende ij goede cnapen van den scoenmakers van jare te jare die hen goet ende profijtelic dunken selen ende die selen eens die weken waerden ende omme gaen alst te doene es, Ende die sal die Héere eyden bi horen eede goet ende ghetruwe te sine, ende wale te houdene daer si toe ghecoren sijn op hore beste, Item soe wie van den ambachte voerg. ouerhorich ware den Deken ende den ghesuoernen hi souts sijn op X scellinghen payments, Jtem soe wie van den ambachte voerg. den Deken, den ghesuoernen ofte den ghenen die tsambachtsrecht houden leellicheit seide oft dade in woorden ofte in werken omme tsambachtswille, ofte contrarie ware den ambachte dat men beproeuen en betoenen conste ende mochte, die souts sijn op viere oude scilde also dicke als hijt dade, nochtan so soudt hij beteren bi den here ende bi den ambachte. Voert meer so selen die Deken ende die ghesuoerne alle broeken die verboert sijn in horen ambachte, die si hebben laten iffenen ende poenten, ende die si ontfaen hebben op hore beste, den ghenen voere brenghen, ende ute reyken, dien sise sculdich sijn voere te

brenghene. Ende die Dekē ende die ghesuoerne selen also langhe Deken ende ghesuoerne bliuen na den jare dat sijt gheweest hebben sonder begriip ende sonder arghelist, toet dier tijt dat die anderen die van den ambachte daer toe ghecoren selen sijn, gheeyt worden ende syn, Voert soe moghen die dēken ende die ghesuoerne van den ambachte voerg. kiesē ij goede cnapen van den ambachte die hore scorse selen meten, ende die selen daer thoe gheeyt syn, ende die selen die ghesellen van den ambachte vergaderen daers dambacht te doene sal hebben. Ende dese selen bliuen ende moghen bliuen also langhe alst den ambachte goet dunct ende si den ambachte goet ende orboerleec sijn, Ende si selen hebben van elken custuoedere scorsen dat si meten ij scellinghen payments Ende van elken sistē scorsen dat si meten iij penninghen payments, Jtem waer men scorse ghiste sonder meten daer selen si hebben half ghelt si binnen si buten, daersē den ghesellen van den ambachte toe behoert. Jtem voert so selen die cnapen van den vetters ambachte voers. hore leder loueleke cusbaer ende wale vetten ende waerden, waer des niet en ghesiede ende dat ment ter waerheit beuonde dat leder hadde sinen merctdach verloren, toet dier tijt dat van dier mesvonden en worde dat soude gheuen iij penninghen payments. daet ghebetert worde, Ende elc stucke leders dat niet cusbaer vonden en worde dat soude gheuen iij penninghen payments. Voert meer soe wat leder dat eens ghecalengiert ware, ende weruen onghebetert ter merct quame dat soude gheuen double boete dat es te verstante viij penninghen payments also dicke alst ter merct quame ende ter waerheit beuonden worde. Voert meer soe wat leder dat valsche ware ende dat niet cusbaer vonden en worde ende datmen niet loueleke maken en mochte dat soude sine boete gheuen ende alle merct daghe hadt verloren, ware oec dat saken dat leder voerg. weder ter merct quame, ende dat men dat beuonde ter waerheit men soudt boruen ende daer aneniemene te verscoenene noch te verdraghene. Jtem voert meer soe wie enech leder binnen Herenthals dat ombesien ware van den ghesuoernen ende onghetekent, veilde, te coepe bode, cochte ofte vercochte en ware een vettere tegen den anderen omme voert ten coere te brenghene waert coepere ofte vercoepere elc van hen waers op X scellinghen payments also dicke alsijt daden van elken stucke, Ende dat en salmen niet doen op den merctdaghe. Jtem voert meer soe wie op sondaghe oft op daghe die vigilie hebben binnen onser vrijheit cochte ofte vercochte, hude ofte scor-

se ende ware op enen maendagh hi waers op X scellinghen payments van elker huydt, ende van elken sister scorsen also dicke als hijt dade. Jtem soe wie scorse vercochte buten sinen ambachte hi waers op X scellinghen payments van elken sister also dicke als hijt dade. Jtem wat manne van den ambachte buten der vrijheit scorse ghinghe ghereiden, hi waers op X scellinghen payments also dicke als hijt dade. Jtem soe wat manne van den ambachte voerg. eneghe mate van den voerseiden ambachte voerde buten der vrijheit hi waers op x scellinghen payments also dicke als hijt dade. Jtem voert meer soe salmen alle scoen die ter merct comen, waerden, ende wat scoen die men van rooen ledere vijnt ofte van ledere dat qualic gheuet es, die sal men tekenen ende die selen gheuen van elken pare dat ghetekent wordt iij penninghen payments ende die selen dien merct daghe verloren hebben, Ende comen die scoen weder anderweruen ter merct soe selen si gheuen dobbelen coere, dat es te verstante viij penninghen payments. Jtem worden die scoen die also ghetekent sijn daer na binnen Herenthals vercocht soe selen si gheuen van elken pare ij scellinghen payments daer ment beuinden can. Jtem waer men vonde calueren leder ane eneghe coeyen scoen dat ter erden ghinghe, van elken pare soude men gheuen iij penninghen payments. Jtem worden si daer na vercocht binnen Herenthals ende men dat ter waerheiten beuinden conste so soude men gheuen van elken pare dat vercocht wordt ij scellinghen payments. Jtem sie en mach men gheen scaepen leder ane enech coeyen leder setten, wie dadt dade soude gheuen van elken pare iij penninghen payments. Jtem wie also selke scoen binnen Herenthals vercochte, soude gheuen van elken pare ij scellinghen payments daer ment beuinden conste. Item ware oec dat sake dat onse here die hertoghe oerloeghs te doene hadde soe soude die scouthete van Herenthals den deken ende die ghesuoernen van den ambachte voerg. ontbieden, Ende die ghesuoernen soudent dan den ambachte ghemeynlic laten te wetene, ende wie dat dan daer niet en quame, hi en conste noetsake betoenen, hie verboerde x scellinghen payments. Ende wie dat dan wederseide dat tghemeine ambacht voers. daer over een droeghe hi waers op sijn ambacht ende dat te beterne met vieren ouden scilden. Jtem soe wie eneghen coere ofte broeke verboert hadde in den ambachte, dat die ghesuoernen van den ambachte dat goet daer die coere ane verboert ware, panden mochten ende houden vore den coere, sonder versuec ende calengieren van den heere

toet dier tijt dat die coere betaelt ende ghebetert ware. Jtem soe wanneer dat men ute voere ten oerloghe soe mochten die vetters van den ambachte ij goede cnapen van horen ambachte kiezen ende thuyt laten, die hen oerboerleecs ende profiteleecs duchten omme prouanchie te makenē ende hen na te seindene ende omme hore coeren te verwarene ende voert te brenghene na hore beste, op horen eet ghemaent ane den heileghen, van den scouthete. Jtem soe wie eneghen coere ofte boete verboert hadde dat hi daer na gheen leder ter merct toenen noch vercoepen en sal, hi en hadde sinen coere ende boete ghebetert. Wie dadt dade, coepere ende vercoepere, elc waers op x scellinghen payments. Ende alle dese coeren ofte broeken die hier in bescreuen staen die selen gaen in drie partijen, dat es te verstane toet onsen heere den hertoghe die ene partije, die andere partije toet der stad behoef voerg., ende die derde partije toet den ambachte voers. Voert so moghen dese voerg. goede cnapen van den vetters ambachte al horen commer, eest van teynten, van kerssen ofte van commer in tsheren orloeghe ghedaen, ofte in wat manieren dat hi ghemaect es ofte wordt in orbore ende profijt tsambachts voerg. onder hen setten op alle die ghene die hore ambacht hanteren binnen Herenthals ende gaderen si met ommeganghe oft in wat manieren dadt anders es te horen scoensten. Ende wij Jan Brijn Ridder, Mercgraue, Scouthete, Scepenen ende ghesuoerne ghemeynlic van Herenthals die hier vore ghenoeft sijn, omme dat wij willen dat alle dese voerscreuene poente toet eweliken daghen vaste bliuen ende wale ghehouden ghelijc dat si voerscreuen sijn, Soe hebben wij Jan Brijn Ridder, Mercgraue voerg. onsen zeghel ande dese letteren ghehanghen, met den zeghele der voerghenoemder stad van Herenthals in ghe-rechter orconden ende kennissen van waerheiden Die ghegheuen waren ende ghemaect int Jaer ons Heren alsoe men screef dusentich driehondert tsestich ende een, Achte daghe in die maent van Junio die men heet Wedemaent.

ORIGINEEL, op perkament, groot 41 × 43 cm., dragende nog een stuk van het zegel van Herenthals; dit vertoont in zijn vlak een afgekapt boom met bladeren, waarop vier zingende vogels zitten, en het opschrift in gothische letters: ✠ SIGILLUM ✠ OPIDANORUM DE \* HERENTHALS. (1)

(1) Zie J. E. Jansen: „Zegels van Herenthals” in *Taxandria* 1907 bl. 171-183, waar dit zegel beschreven is onder num-

OP DE KEERZIJDE: „Originelen ambachts brieue van de huydevetters en Schoenmakers binnen Herentals.”  
STADSARCHIEF TE HERENTHALS.

### 3. Copie vanden brouwers Ambachte

(23 Juni 1381.)

Allen den ghenen die desen letteren zullen zien oft hooren lesen, Wy Kaerle van ymmersele Riddere Mercgreue onsses Heeren tshertogen inden lande van Ryen, Scouthete, Scepenen ende Gezwoerenen gemeijnlic vander stad van Herentals, Saluyt met kennissen der waerheyte, Want onse lieue getrouwe vriende die goede knapen vanden brieders ambachte van Herentals begeerden te hebben coeren, poenten ende ordinancien enē die te houdene vaste ende gestadich om oirbaer ende profijt onsser stad voers., Wy aenziende dat dese coeren poente ende ordinancien die hier nae bescreuen staen den voerg. goeden knapen vanden brieders ambachte ende oec der stad van Herentals voers. orberlijck ende profitelijck sijn, Soe willecoeren wy, consenteren ende orlouen, dat dese voers. goede knapen vanden brieders ambachte voerg. die coeren, poente ende ordinancien die hier nae bescreuen sijn ewelijck onder hen vaste houden zelen ende gestade, Jnden beginne zoewye jnder brieder ambacht voers. comen wille ende zall, die zall ende moet voer poirtere zyn, Ende js hy van buyten, zoe zall hy den ambachte alleene geuen drie oude schilde te bekeerene ende te orbairere tot hueren teynten, tot hueren kerssen ende tot anderen zaken hueren ambachte toebehooren onssen Heere den Hertoge met te diene, Voertmeer waer yemant die van binnen der voers. stad van Herentals geboren waere ende poirtere waere ende in dit voers. ambacht comen woude, Soe zoude hy geuen den ambachte voers. alleene twee oude schilde te bekeerene alsoet voers. js, Waer oec dat zake, dat enich man eens brieders zone waere van binnen Herentals die zoude in

mer 1. Dit is niet het oudste, maar wel het tweede zegel van Herenthals. Het oudste zegel vertoont eveneens een afgekapt boom, doch zonder de vogels, met een randschrift in romaansche letters. Wij vonden dit zegel aan akten van 1262 en 1296. Het tweede zegel werd dus waarschijnlijk slechts in de XIVe eeuw vervaardigd.

dit voers. ambacht zyn ende blyuen zonder dambacht te coopene, Ende waert dat enich wijff eens brieders dochtere, ofte enich brieders wijff van binnen Herentals waere, die wyle dat zij zonder man zate, zoe mocht zij brouwen met knapen zonder dambacht te coopene, gelijk anderen brieders, Maer wanneer zij eenen man name die briedere noch brieders kijnt en waere, Soe moest hy dat ambacht voers. coopen nae dat voers. js, Item zoewat portere oft porterssen binnen der vriheyten van Herentals brouwen wille, oft zall eest in zynsselvs vate oft in eens anders vate, die moet ten yersten inder brieder ambacht zyn, het en waere, dat hy oft zij bruylocht bier brouwen woude dat mochte hy oft zij brouwen zondert int ambacht te comene, Ende zoewye int ambacht voers. niet en waere ende brouwede oft dade brouwen yemande die int voers. ambacht niet en waere anders dan bruylocht bier, die zoude verboeren eenen ouden schilt alzoec dicke als hijt dade, Ende die ghene oec alzoec vele diens die vate waeren daermen inne alsus brouwen liet, te deylene in drien, deen derdendeel den Heere, dander derdendeel der stad, ende tderde derdendeel den ambachte voers., Item zoewye int voers. ambacht nyet en waere, ende dade brouwen binnen der vriheyten voers. yemande die int voers. ambacht waere die zoude verbuieren eenen ouden schilt, ende diet hem brouwede oec alzoec vele alzoec dicke als hijt dade, te deylene in drien alst voers. js, het en waere portere oft portersse, die te zynsselvs drinckene zonder vercoopen oft bruylocht bier woude hebben gebrouwen van yemant die int voers. ambacht waere, dat zoude ende moeste hy hem oft huer brouwen om eenen haluen mottoen voer zynen arbeyt, Ende waeren die vate sbrieders, zoe zoude hy daer thoe hebben zyn ketelbier, Ende waert dat ennich vanden brieders ambachte des weygerde als hijs van hem verzocht waere, dan zouden zij gaen aende gezwoeren vanden ambacht voers. endede thonen hen ditte, Ende dan zouden ende moesten die gezwoerene voers. dien zeluen briedere oft eenen anderen dies hen van staden best dochte beuelen dat hy den portere ende portersse brouwede, ende en woude hijs dan niet doen ende weygheres alst hem beuolen waere, dan zoude hij verboeren eenen ouden schilt alzoec dicke alst waere, te deylene in drien naeder manieren voers., Item zoewat knapen die binnen Herentals in knapenstad brouwen wille, oft leeren brouwen om zijne broot daer mede te winnene, dat mach hy doen zonder ghelt den ambachte te geuene, totter tijt dat hy zelue woude brouwen oft doen brouwen, dan zal hy dambacht coopen naeder

manieren voers., Item zoe mach ende zal dambacht gemeynlijk nu te St. Jansmisse Baptisten kiesen drie gezwoeren dier hen best ende orborlijk thoe duncken, Ende die zal de heere eijden goet ende getrouwe te zijne ende wale te houdene nae huer vermoegen ende op huer best verzinnen die coeren pointe ende ordinancien die hier inne gescreuen staen, Ende dese zullen gezwoeren blyuen totten eynde vanden jaere, Ende dan zoe zullen dese gezwoeren andere nuwe gezwoeren kiesen die hen best duncken op hueren eedt, ende alzoec voert van jaere te jaere tot eweliken dagen, Item zoewanneer die gezwoeren voers. afgaen zullen, dan zelen zij den ambachte van inne nemene ende vuytgeuene wettige rekeninge doen, Ende alle die bruecken ende kueren die verbuert zyn in den ambachte voers. ende die zij ontfanen ende ingenomen hebben den genen voerbrenghen ende vuyt reycken dien zijse sculdich zyn voer te brengene ende vuyt te reyckene, Item zoe zelen dese gezwoerene alzoec lange gezwoerene blyuen nae den jaere dat zijt geweest hebben zonder begrip ende argelist, totter tijt, dat die nuwe gezwoeren die van hen daer thoe gecoren zullen wordden gheeydt zyn vanden Heere, Item zoe zullen ende moegen die gezwoeren voers. te St. Jansmisse altoes als zij aencomen zyn, eenen nuwen ambachts knape kiesen oft den ouwen knape daer ane laten nae dat hen best ende profitelijcst dunckt den ambachte voers., Ende dese knape zal de goede knapen vergaderen alzoec dicke als dambacht te doen zall hebben ende dat hem die gezwoeren voers. heeten zullen, Item waert dat zake datter yemant vanden ambachte voers. niet en quame alst hem te weten waer gedaen by sambachts knape voers. die zoudts zyn op XX scellinghen payments, alzoec dicke alst geschiede, het en waere dat hy nootzake bethoende die den gezwoeren genoechde, Item zoe wyer quame oft nyet en quame daer tgemeyn ambacht vergadert waere, ende dan wederzeyde dat tgemeyn ambacht daer ouer een droege, hy waers op zyn ambacht ende dat weder te crigene nae der manieren voers., Item zoewie vanden ambachte voers. den gezwoeren voerg. oft den genen die dsambachts recht houden leelijcheyt oft confuse zeyde oft dade in woerden oft in werken om dsambachts wille, och den ambachte contrarie waere daerment be-thoenen ende beproeuen mochte ende conste die zouds zyn op drie oude schilde te deylen in drien gelijk voers. js alzoec dicke als hijt dade, Item zoewye vanden ambachte voerg. ouerhoorich waere oft rebel den gezwoeren voers. oft hen smadelijc thoe sprake, hij zouds zyn op XX scellinghen payments

alzoë dicke als hijt dade, Jtem waer die gezworenen, die kna-  
pen vanden ambachte voers. onthieden ter ierster missen, ter  
bruylocht, ocht te lijcke te gaene van yemant, ocht yemants  
kijnt die jnt voers. ambacht waere, die daer nyet en quame  
waers op X scellinghen payments alzoë dicke als hijt dade, hy  
en thoende nootzake oft redene die den gezworenen genuechde,  
Jtem zoewye enigen coere oft bruecke jn zinen ambachte voers.  
verbuert hadde, oft sculdich waere enigen commer van tuoers.  
Ambachts wegen gemaect ende op hem geset, dien mochten en-  
de zouden die gezworenen by henseluen zyn ambacht voers.  
verbieden te doene ende te hanterene jn alle manieren totter  
tijt dat hy dien bruecke oft coere oft commer voers. betaelt  
hadde ende opgeleegt, Ende hanteerde hy dambacht voers. hier  
en binnen, zoe waere hijs op twijntich scellinge payments al-  
zoë dicke als hijt dade daer thoe, Ende nochtans zoude hy zij-  
nen coere oft bruecke oft commer voers. betalen,

(Wordt voortgezet.)

R. Verstreiden.



## Inhoud van den jaargang 1913

	BLZ.
L. BOONE. — Verslag over het dienstjaar 1912 . . . . .	7—9
Ledenlijst van Taxandria . . . . .	10—16
L. STROOBANT. — La Famille Stroobant . . . . .	17—96
J. E. JANSEN. — De Kloveniersgilde van den H. An- thonius te Casterlé . . . . .	97—116
K. VAN ROOY. — Geschiedkundige aantekeningen over Gierle, vooral in kerkelijk opzicht. . . . .	117—152
E. ADRIAENSEN. — De Vrijmarkt te Hoogstraten . . . . .	153—191
J. SPLICHAL. — Het Kasteel van Turnhout. . . . .	192
LOUIS STROOBANT. — Les étapes du défrichement des terres incultes en Belgique . . . . .	195—215
AD. REYDAMS. — Le Patrimoine de Saint Adélarde ou les possessions de l'Abbaye de Corbie en Belgique. . . . .	216—235
DR JUUL GRIETENS. — Het Drossaardshuis te Meerhout en zijne bewoners in de XVIIIe eeuw. . . . .	236—239
R. VERSTREIDEN. — Ambachtsbrieven van Heren- thals . . . . .	240—256





# PLATEN

1. Wapen : Stroobant . . . . .	72—73
2. De kerk te Gierle . . . . .	140—141
3. Klooster der Zusters Ursulinen te Gierle . . . . .	144—145
4. L'Eglise de l'Ancienne Abbaye de Corbie . . . . .	216—217
5. Het Drossaardhuis te Meerhout. . . . .	236—218

